Photo : chapiteau de l'église de Conques, XIIème siècle (Aveyron) J-F Terrasse ©

Le Gypaète barbu

plan national d'actions

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national d'actions
en faveur du Gypaète barbu • Alpes, Corse, Pyrénées, Grands Causses

année 2011

Edito

La deuxième moitié du XXème siècle a vu s'éteindre d'Europe et du bassin méditerranéen une remarquable population de Gypaète barbu. Adaptée à une extraordinaire variété de situations socio-économiques, de paysages, de climats, de ressources naturelles ou pastorales, l'espèce habitait depuis les zones arides et le niveau de la mer jusqu'aux montagnes les plus hautes et aux glaciers. Que reste-t-il de cette étonnante variabilité en ce début du XXIème siècle ? Quelques survivants en perdition dans trois îlots totalement isolés et sans espoir de contact : la Crète, la Corse et le Haut-Atlas marocain. Enfin, une « île » plus vaste, les Pyrénées, où grâce à 30 années d'efforts considérables sur les deux versants de la chaîne, une population relique a reconquis presque tout l'espace disponible, dépassant le seuil des 100 couples.

Née en 1972, l'idée de réintroduire l'espèce dans les Alpes à partir d'un stock d'oiseaux détenus en captivité s'avère un vrai succès. Les pays de l'Arc alpin ont depuis longtemps une politique active de protection de la nature (Parc national suisse en 1915, Parc national du Grand Paradis en Italie en 1922, Parc national de la Vanoise en France en 1965). Les Alpes offrent aux gypaètes réintroduits un nombre important d'espaces protégés où les ongulés sauvages, chamois et surtout bouquetin, lui-même réintroduit, présentent des populations en expansion. La chasse y est relativement bien contrôlée et surtout, le poison n'y sévit pas d'une manière endémique. Ce n'est pas le cas, hélas, dans d'autres pays où des programmes de réintroduction se terminent par l'empoisonnement des oiseaux relâchés. En Sardaigne, dans les Pics d'Europe d'Asturies, en Andalousie, l'emploi illégal du poison est omniprésent comme dans toute l'Espagne, menaçant même les gypaètes pyrénéens.

Pour conforter l'avenir des gypaètes en Europe, des généticiens ont proposé un programme favorisant le brassage génétique de la population alpine réintroduite avec la population pyrénéenne indigène. Les gypaètes ne sont pas spontanément colonisateurs de nouveaux territoires éloignés ; la philopatrie est de règle chez cette espèce. Aussi la création d'un « corridor » favorisant les échanges a-t-elle été actée dans le Plan National d'Action (validé en septembre 2010 par le ministère de l'environnement). Ce programme propose de créer deux sites de lâcher, l'un dans le Vercors qui fonctionne avec succès depuis 2010, l'autre dans les Grands Causses, rapprochant à moins de 200km les gypaètes alpins des nicheurs des Pyrénées audoises et orientales. Ce site devrait être fonctionnel en 2012.

La poursuite de ce programme est capitale pour l'avenir des gypaètes en Europe. Nous maîtrisons le savoir-faire grâce au remarquable réseau « vautours » animé par la LPO et grâce aux autres projets de réintroduction menés à bien par la Fondation internationale pour la Conservation des Vautours. Les oiseaux sont disponibles grâce au travail de Hans Frey et de son équipe. La volonté politique qui a permis de sauver les gypaètes dans les Pyrénées et de le réintroduire dans les Alpes doit maintenant s'afficher clairement pour finaliser cette magnifique aventure.

Jean François Terrasse, LPO Mission rapaces

Sommaire

Alpes 2
Alpes internationales 2
Alpes françaises 3
Corridor Alpes-Pyrénées 9
Vercors 9
Grands Causses 10
Pyrénées 11
Pyrénées international 11
Pyrénées françaises 12
Corse 19
International 20
Espagne 20
Bilan Europe 2011 22
Reproduction en captivité 23
Le Plan d'actions 24

Alpes

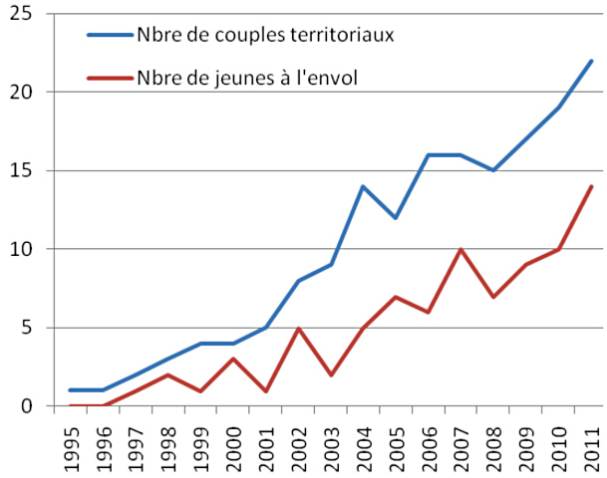
Alpes internationales

Reproduction 2011 sur l'arc alpin

En 2011, le suivi de la reproduction en nature a permis d'estimer 21 couples reproducteurs qui ont produit 14 jeunes à l'envol.
Concernant la répartition des couples, on peut distinguer dans les Alpes 4 grandes zones:

- L'Est, en Autriche : 2 territoires et 1 jeune à l'envol, productivité totale de 0.143 (1997-2011)
- Les Alpes centrales : à cheval sur l'Italie et la Suisse, 7 territoires et 7 jeunes à l'envol, productivité totale de 0.719 (1997-2011)
- Le Nord ouest : autour du Mont-Blanc, en Suisse, en Italie et en France, 11 territoires et 5 jeunes à l'envol, productivité totale de 0.463 (1997-2011)
- Le Sud ouest : 1 couple en Haute-Ubaye, 1 jeune à l'envol, productivité totale de 0.143 (1997-2011)

Etienne Marlé & Guillaume Chagneau, Asters – (Source : International Bearded vulture Monitoring)



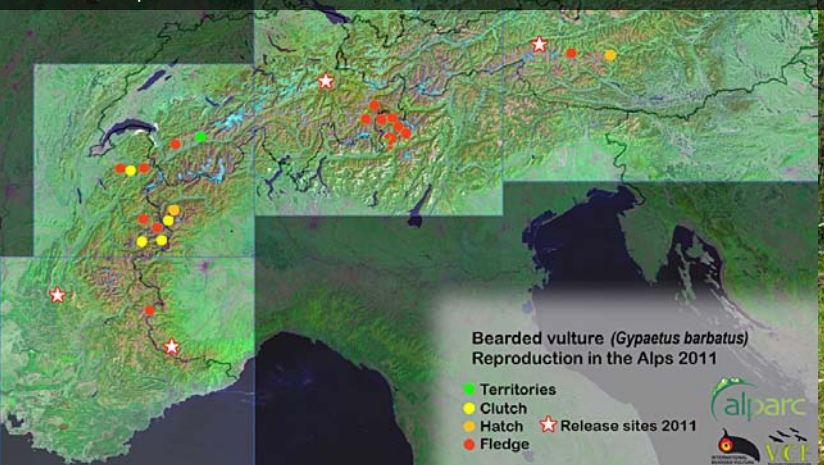
Evolution du nombre de couples et de jeunes à l'envol sur l'arc alpin

Prospection internationale 2011 sur l'arc alpin

Le suivi des gypaètes s'organise à l'échelle de l'arc alpin dans le cadre de l'IBM (International Bearded vulture Monitoring). Il est coordonné par différentes structures selon les régions. Pour les Alpes françaises, il s'agit des parcs nationaux des Ecrins, du Mercantour et de la Vanoise, du parc naturel régional du Vercors et d'Asters, conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie.
Depuis 4 ans maintenant, à l' automne, une prospection d'ampleur internationale est réalisée sur l'arc alpin. Chaque année, ce sont plus de 300 personnes qui se mobilisent. Les objectifs sont de contrôler la présence des couples connus et localiser leur aire de reproduction, de repérer de nouveaux couples en installation, de compter le nombre d'individus minimum sur l'arc alpin et connaître la répartition par classe d'âge. Cette journée permet également de sensibiliser un maximum de monde sur la protection de l'espèce et l'importance du suivi réalisé.
Pour cette année 2011, la météo n'était pas homogène sur l'arc alpin voir même désastreuse sur certains secteurs. Les résultats ne sont donc pas exploitables même si des individus ont été observés.
Pour l'édition 2012, nous vous donnons rendez-vous le samedi 6 octobre 2012.

Etienne Marlé, Asters

Répartition des couples de Gypaète barbu et des sites de réintroduction dans les Alpes en 2011 (IBM)



Tout le monde à l'affut du moindre vol ! © F.Miramand, Asters

© B. Berthémy

Alpes

Alpes françaises

Reproduction 2011 en Haute-Savoie

Le suivi de la reproduction réalisé par Asters sur la Haute-Savoie concerne 3 couples :

- Le couple du Bargy :

Depuis 1997, un couple de Gypaète barbu se reproduit sur le massif du Bargy. Ce couple est formé du mâle Balthazar (BV 099) lâché en Haute-Savoie en 1988 et de la femelle Assignat (BV 111) lâchée en 1989 toujours en Haute-Savoie. En 2011 ce couple a produit son 12ème poussin baptisé « Clarins 2011 ».

- Le couple de Sixt-Fer-à-Cheval :

C'est en 2002 qu'est observé le premier chargement d'aire dans ce secteur des réserves naturelles de Sixt et de Passy. L'identité des oiseaux présents sur ce site a probablement évolué depuis. Par lecture des bagues et l'analyse génétique, nous savons que ce couple est constitué de « Veronika » (BV 321), femelle réintroduite en 1999 en Engadine (Suisse) et de « Haute-Savoie Mont-Blanc » (BV 361), mâle relâché à Doran (Haute-Savoie) en 2000. Ils ont produit en 2011 leur 3ème poussin, baptisé « Cascade » par les enfants de l'école de Sixt-fer-à-cheval.

- Le couple des Aravis Nord :

Depuis 2004 maintenant, deux oiseaux adultes sont observés sur le Nord des Aravis. Grâce au suivi de terrain et à quelques observations furtives de bagues, nous pensions que la femelle était « Republic 11 » (BV 288). Cette hypothèse a été confirmée avec les résultats d'analyse génétique de plumes récupérées dans le nid rechargé à l'été 2008 par les deux adultes du secteur. Republic 11 a été relâchée en 1998 en Haute-Savoie sur l'alpage de Chalet Neuf au Reposoir.

Le mâle (GT 028) quant à lui ne semble pas porter de bagues, les analyses de plumes trouvées dans le nid l'identifient comme l'un des descendants mâle du couple du Bargy. Il s'agit donc d'un des jeunes nés entre les années 1998 et 2000 sur le massif du Bargy. En 2011 leur reproduction a échoué au moment de l'éclosion.

Etienne Marlé & Guillaume Chagneau, Asters

Les temps forts de l'année 2011 en Haute Savoie

Lancement du Plan National d'Actions (PNA) dans les Alpes...

Le nouveau PNA Gypaète 2010-2020 a été présenté pour le massif alpin lors d'une journée de lancement en septembre 2010. Asters coordonne ce plan dans les Alpes en partenariat avec les parcs nationaux de la Vanoise, des Ecrins, du Mercantour et le PNR du Vercors. Cette journée a permis de présenter les objectifs et les actions phares du plan. Ainsi, pour les Alpes, l'objectif est de pérenniser la population par l'accroissement de l'aire de répartition géographique et l'augmentation du nombre de couples reproducteurs. Outre les actions habituelles d'élevage et de suivi, l'accent doit être mis sur la préservation des sites de reproduction et la diminution de la mortalité liée aux activités humaines. En 2011, une plaquette a été éditée pour communiquer sur les différentes actions du Plan National d'Actions.

Résultats de reproduction pour les 3 couples de la Haute-Savoie

	Bargy	Sixt	Aravis
1996	Installation du couple	X	X
1997	1 jeune	X	X
1998	1 jeune	X	X
1999	1 jeune	X	X
2000	1 jeune	X	X
2001	échec incubation	X	X
2002	échec pré-envol	Installation du couple	X
2003	échec pré-envol	adultes présents	X
2004	1 jeune	adultes présents	Installation du couple
2005	1 jeune	adultes présents	adultes présents
2006	1 jeune	adultes présents	échec incubation
2007	1 jeune	échec éclosion	échec incubation
2008	1 jeune	échec incubation	échec incubation
2009	1 jeune	1 jeune	échec post-envol
2010	1 jeune	1 jeune	échec éclosion
2011	1 jeune	1 jeune	échec éclosion
Total	**12 jeunes à l'envol**	**3 jeunes à l'envol**	**0 jeune à l'envol**

Le jeune « Cascade » ©A.Rezer

Alpes

« Clarins », le nouveau protégé du Bargy

Fait marquant pour l'année 2011, une journée a été organisée pour baptiser le poussin issu du couple du Bargy: « Clarins 2011 ». Depuis plusieurs années, l'entreprise de produits cosmétiques apporte son soutien financier au programme. Cette journée, riche en émotion, a permis de réunir de nombreux acteurs* autour d'un projet commun.

*- M. Chabrolle (Région Rhône Alpes)
- M. Courtin Clarins (Clarins)
- M. Saddier (Deputé-Maire de Bonneville)

Le centre d'élevage en direct

Le centre d'élevage de Haute-Savoie, unique en France, a pour objectif de produire des poussins pour les divers programmes de réintroduction. Ce centre accueille actuellement 7 gypaètes dont deux couples reproducteurs. En 2010, un poussin issu du couple formé par Josef (BV 297) et Marie-Antoinette (BV 115) a pu être relâché dans le Vercors. Ce même couple a donné naissance à un gypaeton le 16 février 2012. Asters a installé de nouvelles caméras sur les nids ainsi qu'une caméra grand angle pour ne plus rien manquer de la vie des couples du centre. N'hésitez pas à aller jeter un coup d'œil! http://www.gypaete-barbu.com/

« Des gypaètes et des hommes.... », le dernier né des DVD...

Durant trois années, Mathieu Le Lay, auteur-réalisateur, a travaillé en partenariat avec Asters et le Parc National de la Vanoise pour réaliser un film sur l'oiseau mythique. Ce nouveau documentaire illustre le suivi réalisé sur les différents couples et les actions de conservation engagées sur l'arc alpin français. Dans la continuité du film de Mathieu, une « news flash » a également été produite pour exposer la cohabitation possible entre les gypaètes et les grimpeurs. Des conventions entre les représentants de l'escalade (FFME, CAF) et Asters permettent la conciliation de ces enjeux rupestres. Un important travail d'information et de sensibilisation doit continuer pour pérenniser la protection des sites de reproduction et limiter le dérangement.

Etienne Marlé & Guillaume Chagneau, Asters

Les temps forts de l'année 2011 en Savoie...

Suivi du nouveau couple de gypaètes barbus de Bessans/Bonneval par les agents du Parc national de la Vanoise

Depuis 2009 deux oiseaux adultes sont cantonnés sur les communes de Bessans et Bonneval-sur- Arc. Fin 2010 ils fréquentent régulièrement les Rochers du Pis en rive droite de l'Arc sur la commune de Bessans laissant présager une éventuelle reproduction. Ils passent de longs moments côte à côte se faisant des papouilles.
Le 08 janvier sur ces mêmes falaises un accouplement est observé de loin à la jumelle. Malgré un suivi régulier, nous n'assistons à aucun transport de matériaux pour la construction d'une aire. Cependant, le 31 janvier 2011 Abdelbaki Benyoub, garde moniteur sur le secteur de Bonneval, voit les deux oiseaux se poser dans une aire non connue située en rive gauche de l'Arc à deux kilomètres environ de l'endroit où ils sont régulièrement vus. Le lendemain matin un oiseau est en position de couveuse dans l'aire, et dans l'après midi une relève a lieu. Les jours suivants les oiseaux couvent et les relèves sont régulières. Des absences à l'aire sont cependant notées, quarante minutes le 04 février, une heure le 06 février, deux heures le 14 février - pourtant jour de la Saint Valentin ... Le 16 février deux grands corbeaux fouillent l'aire abandonnée ...
Le 19 février les oiseaux continuent les comportements de couvaison.
La configuration du site ne permet pas de voir le fond de l'aire et de vérifier la présence d'œufs. Jusque fin avril, les comportements de couvaison sont de plus en plus sporadiques au fil des semaines, l'aire reste néanmoins très fréquentée. D'avril à juin elle est souvent visitée mais uniquement comme reposoir, diurne ou nocturne.
Le suivi de ce couple est quelque peu déroutant, avec de nombreux abandons de l'aire dès le début de la couvaison, la visite rédhibitoire d'un couple de grands corbeaux à l'aire qui n'empêche cependant pas les gypaètes de couver ensuite. Tout cela laisse penser à des comportements fictifs ou simulés de reproduction de la part des oiseaux. A la fin du printemps 2011 des plumes sont collectées sous l'aire afin de procéder à des analyses génétiques. Sur les quatre plumes analysées deux individus différents sont identifiés, deux individus ... femelles ... Une nouvelle qui pourrait expliquer l'étrange comportement reproducteur de ce couple ...
Affaire à suivre donc, espérons que le temps, les observations futures et de nouvelles analyses génétiques nous éclaireront un peu plus sur cette singulière histoire naturelle.

Benoit Deffrennes, Parc national de la Vanoise Secteur de Bonneval sur Arc

Un temps d'échange entre les financeurs du programme. @J.Heuret, Asters

Lousa, un poussin élevé dans le centre de reproduction de Haute-Savoie, relâché dans le Vercors @E.Marle, Asters

Alpes

Des gypaètes et des hommes à Peisey-Nancroix

Un couple de Gypaète barbu est installé depuis 2004 en vallée de Peisey-Nancroix. Ces huit saisons de reproduction ont vu la naissance de six poussins et l'envol de cinq d'entre eux. Cette saison 2010- 2011 a ainsi vu l'envol de Pépite (BW87) le 10 juillet. La réussite du couple est forte, bien que le site de reproduction se trouve à proximité de grandes stations de ski, dans une vallée fortement anthropisée. L'aire régulièrement occupée se situe en effet à moins de 500 mètres d'habitations saisonnières et d'un chemin carrossable fortement utilisé par les véhicules motorisés, notamment en été et automne. Les autres activités humaines sur site sont nombreuses, tout au long des saisons - pour exemple, un chemin de randonnée, fréquenté par plusieurs milliers de personnes chaque été passe à 400 mètres de l'aire.

Aussi, contrairement à de nombreux sites où l'adage « pour vivre heureux vivons cachés » est de mise, l'action porte ici sur la vulgarisation et la communication. Afin de limiter tout dérangement intentionnel et permettre une protection efficace du site de reproduction l'indication exacte de tous les éléments propres à la reproduction de l'espèce, y compris la position de l'aire sont communiqués. Chaque visiteur peut ainsi s'investir directement dans la protection du Gypaète barbu en respectant les préconisations des professionnels chargés de la protection du site. En huit ans, une seule infraction pour dérangement intentionnel a été relevée.

Parmi les nombreuses animations proposées, citons :

- La journée DD (Développement Durable), lors de la semaine du même nom en avril, où les participants accèdent à distance raisonnable du site pour observer les premières évolutions du poussin récemment né.
- La Fête de la nature en mai, où sur un week-end, l'accent est porté sur la protection du site et de l'espèce, alors que le poussin est de plus en plus visible à l'aire.
- Des animations, projections et expositions estivales au refuge de Rosuel, porte de la vallée où les hôtesses du Parc sensibilisent les vacanciers aux problématiques de survie de l'espèce.

Les gypaètes barbus de Peisey-Nancroix sont également sur les réseaux sociaux et bientôt sur le mini-site du Parc national de la Vanoise dédié à l'espèce www.gypaete.parcnational-vanoise.fr

Ainsi, au fil des années, les gypaètes barbus de Peisey-Nancroix sont devenus les hôtes emblématiques de la vallée et assurent régulièrement le show lors des diverses animations…

D'autres projets sont en cours d'élaboration... mais la réussite de ces actions de protection n'est assurée que grâce au concours et à l'investissement de l'ensemble de nos partenaires locaux, privés, institutionnels ou associatifs. Ils se reconnaitront ici et y trouveront nos remerciements réitérés pour leur précieuse aide.

Henri Suret, Parc national de la Vanoise
Secteur de Bourg-Saint-Maurice

« Objectif Gypaète » à Termignon

Depuis dix ans, un couple de Gypaète barbu - composé de Gelas (BV279) la femelle et Stelvio (BW09) le mâle est installé dans les gorges du Doron à Termignon. Il se reproduit chaque année et a permis jusqu'ici l'envol de sept jeunes. Malheureusement, chaque reproduction n'est pas couronnée de succès et l'on comptabilise trois échecs dont celui de l'année 2011.

Pour cette saison de reproduction 2010-2011, nous avons pu constater le chargement d'une aire dès le mois d'octobre, suivi d'accouplements puis de la couvaison par les adultes à compter du 31 décembre. Le 17 janvier, lors d'une relève, deux oeufs sont observés dans l'aire. Fin février-début mars, l'attitude des oiseaux nous inquiéte et ces doutes sont confirmés ; nous constatons l'échec de cette saison de reproduction.

Ces échecs sont difficilement explicables sur un site comme celui-ci ; dérangement, par survol d'hélicoptères notamment, météorologie défavorable, etc… nous manquons de données concrètes et fiables pour émettre des hypothèses. C'est pour cette raison, entre autres, qu'un projet d'installation de caméra face à l'aire a vu le jour début 2011. Tout d'abord à l'état de discussion en interne, il est devenu concret entre la fin de l'année et le début 2012. C'est un projet novateur et expérimental, une première dans ces conditions.

En effet, une caméra et un téléobjectif, placés à environ 800 mètres du nid, ont été installés à 2400 mètres d'altitude entraînant de nombreuses contraintes -

© B.Berthémy

Alpes

résistance aux températures extrêmes, à la neige, à l'humidité, au vent, etc…
Cette opération, nommée « Objectif Gypaète » propose de suivre en direct le cycle de reproduction des gypaètes barbus de Termignon. Des images en direct seront visibles en basse définition sur le site www.gypaete.parcnational-vanoise.fr et en haute définition sur des écrans à la maison de la Vanoise à Termignon et à l'accueil du siège du Parc à Chambéry. Ces images également enregistrées sur un serveur :

- seront source d'information pour le suivi scientifique de l'espèce,
- participeront à la mission de surveillance des gardes moniteurs,
- serviront de supports pédagogiques pour les animations de sensibilisation organisées par le Parc,
- et permettront la réalisation de courts métrages bimensuels et d'un moyen métrage.

En rendant plus accessible un élément du patrimoine naturel local, « Objectif Gypaète » permettra à la population de s'approprier les richesses de son territoire et de sensibiliser le grand public aux enjeux de la conservation.

Laetitia Poulet, Parc national de la Vanoise Secteur de Termignon

Vol à Val

Un couple de Gypaète barbu s'est installé en 1998 sur la commune de Val d'Isère. Depuis la première éclosion en 2002 , il y a eu 8 jeunes à l'envol et une vraie fidélité au site. La saison de reproduction 2010-2011 a vu l'envol de Aile d'Or (BW83) début juillet. Les noms des gypaètons sont donnés alternativement par les écoles de Val d'Isère et de Tignes. Si le site de reproduction des gypaètes barbus de Val d'Isère est peu accessible par voie terrestre, il l'est aisément par voie aérienne. Aussi, l'effort d'information et de sensibilisation du public aux problématiques de protection de l'espèce a surtout porté ces derniers temps sur le survol.
Une carte et des panneaux ont été réalisés en partenariat entre le Parc national de la Vanoise, les professionnels du parapente et la municipalité de Val d'Isère qui en a assuré le financement. Dans un premier temps, cette carte a été diffusée aux sociétés et clubs locaux – aérodromes, sociétés de transport héliporté, écoles et clubs de parapentes ... etc. La diffusion a ensuite été étendue aux sociétés et clubs de Savoie et Haute-Savoie.
Des animations, avec distribution de documentation sur l'espèce sont assurées par les agents du Parc lors des journées de suivi de la reproduction depuis le site de la Daille. Une action particulière de sensibilisation avec distribution de la carte de la Zone de Sensibilité Majeure (ZSM) et de documentation sur l'espèce aux pilotes des hélicoptères des sociétés privées qui se posent sur la DZ de la Daille a également été menée. Cette carte, reprise sur les panneaux de sensibilisation, sera affichée sur les zones d'atterrissage, à l'attention des parapentistes, ainsi que sur les DZ hélicoptères.
Une sensibilisation aux problématiques de protection de l'espèce, notamment au respect de la tranquillité du site et de la ZSM a été faite dans les téléphériques utilisés par les parapentistes, et l'exposition «Gypaète. Bienvenue dans les Alpes» a été présentée lors de la journée de l'environnement à Val.
Enfin, une information régulière sur la vie du couple de gypaète barbu de Val d'Isère est communiquée sur les média « Radio Val » et « Télé Val d'Isère ».

Mylène Herrmann, Parc national de la Vanoise Secteur de Val d'Isère

Résultats bruts des analyses génétiques réalisées en 2011(Savoie)

En 2011, dix-sept plumes ont été collectées à proximité de trois des quatre sites de reproduction des gypaètes barbus de Vanoise :

- sept sur le site de Val d'Isère,
- une sur le site de Peisey,
- et neuf sur le site d'Andagne-Bessans.

Neuf de ces plumes ont pu être envoyées à Ecogenics pour analyses génétiques :

- quatre pour le site de Val d'Isère,
- une pour le site de Peisey,
- et quatre pour le site d'Andagne-Bessans.

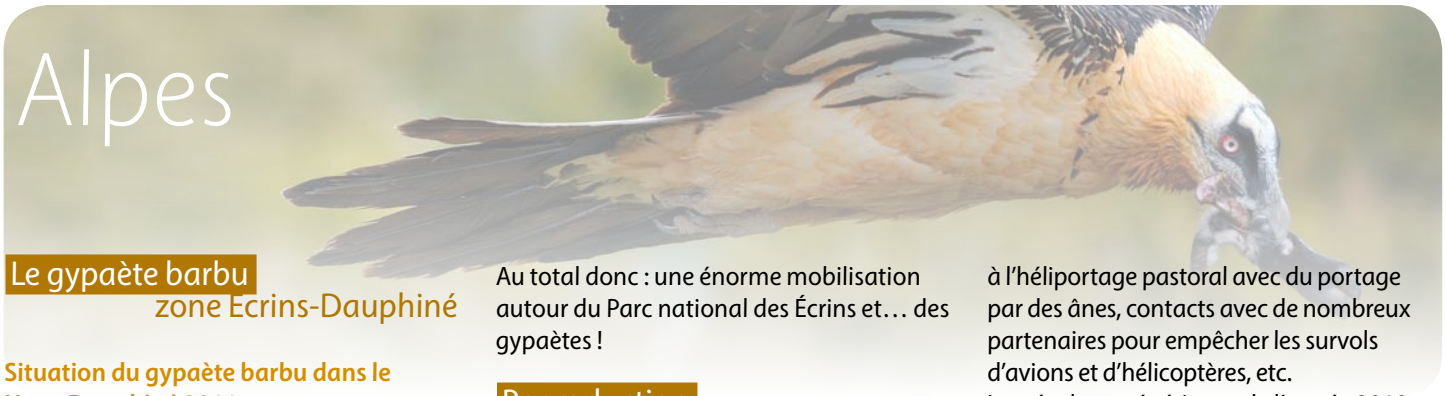
Seules sept plumes étaient exploitables, nous vous livrons ici les résultats bruts, en attendant les informations plus détaillées de Barbara Hefti-Gautshi.
Les références FR0042 et FR0045 correspondent aux oiseaux du site d'Andagne-Bessans les références FR0047 et FR0048 aux oiseaux du site de Val d'Isère.

Collectif d'agents du Parc national de la Vanoise

Résultats des analyses génétiques 2011

ID Genetic Report	Sex	Related Individuals	Individual ID
FR0042	F	GT002/GT003 (parents)	GT042 (new genotype in database)
FR0045	F	BG011/BG054 (parents)	GT011
FR0047	M	BG009/BG041 (parents)	GT009
FR0048	F	BG180/BG274 (parents)	BG413, Jausiers

© B.Berthémy



Alpes

Le gypaète barbu zone Écrins-Dauphiné

Situation du gypaète barbu dans le Haut-Dauphiné 2011

A l'instar des années précédentes, les gypaètes observés se seront contentés de survoler les massifs, au mieux à y séjourner quelques semaines voire quelques mois. On remarquera une très nette concentration des donnés sur la partie nord de la zone de suivi (massifs des Grandes Rousses et des Cerces) où les individus présents, surtout des jeunes, semblent apprécier la compagnie des vautours fauves et celles de grands troupeaux d'ovins.

Âge et provenance des oiseaux

Le graphique montre l'importance numérique relative des jeunes individus par rapport aux adultes fréquentant le Haut-Dauphiné. On notera également l'absence d'observations d'adultes en novembre et décembre ? Les jeunes se sont principalement manifestés au nord de la zone de référence, sur le plateau d'Emparis et dans le massif calcaire des Cerces, partageant avec les vautours fauves une nourriture abondante (troupeaux).

Alpine day, le comptage international

Avant que ne surviennent les mauvaises conditions (vent, neige), un gypaète juvénile a été observé sur la commune de Clavans, dans le massif des Grandes Rousses. Plus au sud, 2 autres juvéniles ont été comptabilisés : dans le Dévoluy et dans la vallée du Rabioux, près de Châteauroux-les-Alpes. 100 observateurs, volontaires ou professionnels ont participé.

Au total donc : une énorme mobilisation autour du Parc national des Écrins et… des gypaètes !

Reproduction dans le Parc national du Mercantour

Pour l'année 2011, de janvier à fin octobre, 302 observations ont été collectées par les gardes du Parc national, mais aussi des amateurs. On constate une forte fréquence de gypaètes adultes (117 données) et subadultes (79 données) soit un total de 196 contacts qui représentent près de 64 % des observations. Les autres observations concernent aussi d'autres classes d'âge, notamment des juvéniles, parmi eux les oiseaux encore marqués ou récemment lâchés (Shubert, Italia 150, Elena, Stpehan, Spelugue).

Couple de la Haute Ubaye

Le suivi de la reproduction a été assuré par le Parc avec l'aide de la Gendarmerie et de nombreux bénévoles, pour un total de 102 jours de suivis. En début d'hiver, trois adultes sont contactés sur le territoire, puis seulement deux, à partir de janvier. La ponte est détectée le 18 janvier (+/- 3 jours) sur le nid «historique». L'éclosion a lieu vers le 14 mars et l'envol le 16 juillet à 11:35, à l'âge de 124 jours. Le jeune BGW88 a été nommé «UBAYE». Avec 2 reproductions réussies en 5 ans, le couple de la Haute Ubaye a une productivité de 0,4 . La gestion et la surveillance des perturbations du site continuent : mise en place d'une alternative à l'héliportage pastoral avec du portage par des ânes, contacts avec de nombreux partenaires pour empêcher les survols d'avions et d'hélicoptères, etc.

Les résultats génétiques de l'année 2010 ont permis de détecter 3 génomes : SERENO (mâle, lâché PNAM 2000), ROURE (femelle, lâché PNM 2001) et GT036 (femelle dont l'origine est indéterminée). La répartition des plumes analysées conforte l'hypothèse d'un trio de 2 femelles et d'un mâle, chacune des femelles ayant pondue dans un site différent en 2010 (mais cela reste au stade hypothèse).

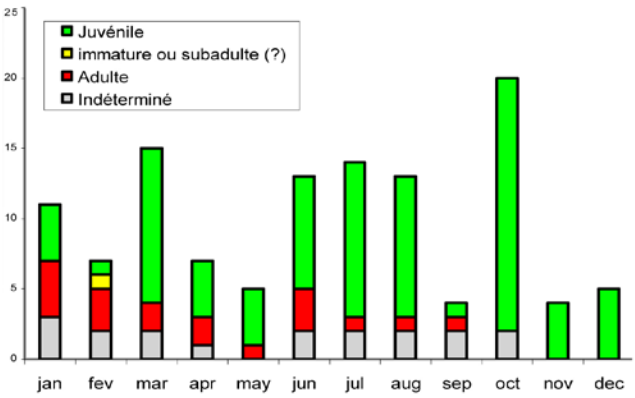
Autres secteurs de Parc national du Mercantour

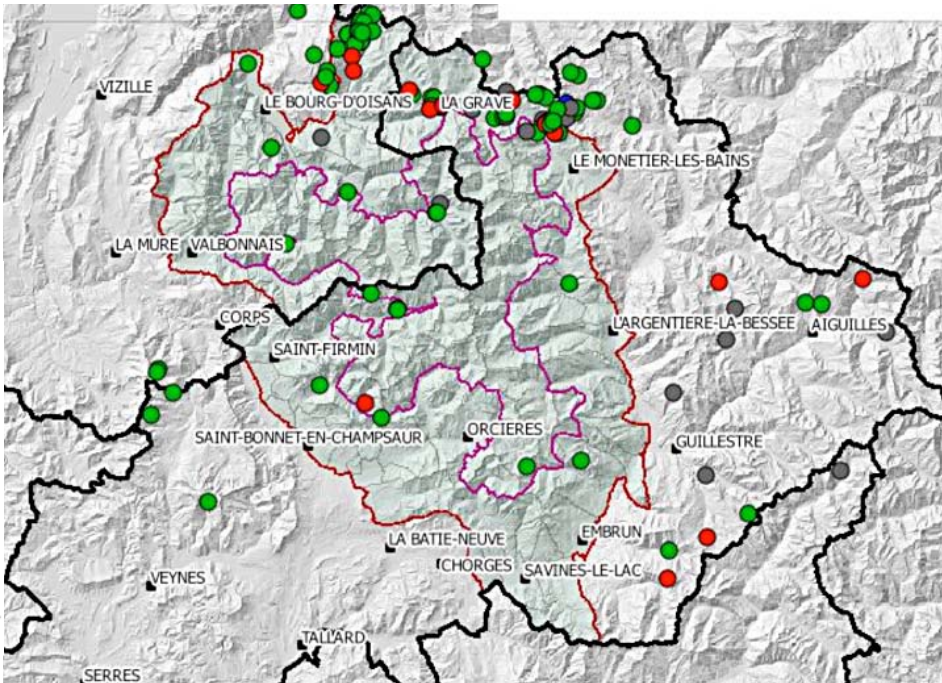
Cette année aura été importante du fait de l'observation régulière d'adultes sur de nouveaux secteurs du Parc qui laisse espérer l'installation prochaine de nouveaux couples. Les nouvelles zones fréquentées concernent 3 vallées, une dans le département des Alpes-de-Haute-Provence (Ubayette), une seconde dans les Alpes-Maritimes en Haute-Tinée, et la dernière en Vésubie. Voir carte page 8.

Sur chacun de ces nouveaux secteurs, des comportements territoriaux ont été observés avec plus ou moins de régularité et selon la composition des duos.

Ubayette : 2 adultes (voire 3) ont été individualisés. Des vols synchrones et territoriaux de 2 adultes ont été observés à plusieurs reprises. Ces oiseaux semblent exploiter un territoire centré sur le Col de

Carte et graphique des classes d'âge observées en 2011 dans le Haut-Dauphiné.





Alpes

Larche, et donc à cheval sur la France et l'Italie (Stura et Maira). Ils sont observés régulièrement depuis le printemps 2011.

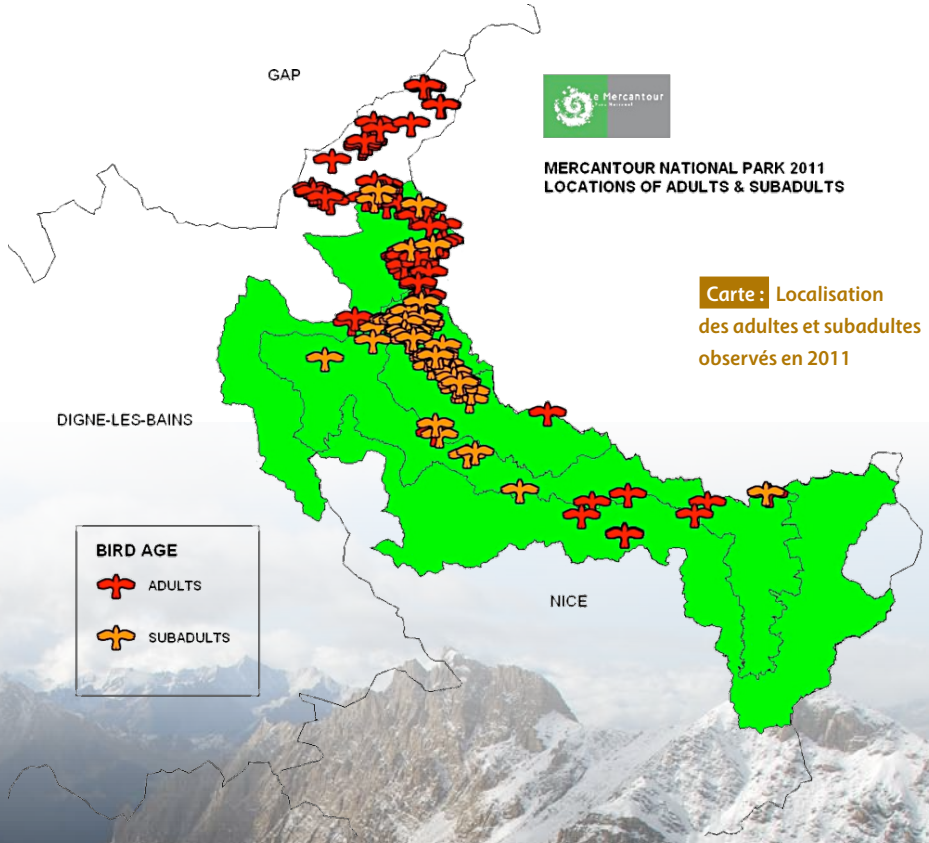
Haute-Tinée : le « couple » est formé d'un oiseau subadulte (identifié comme Rocca BG 516, lâché PNM 2007, mâle) et d'un immature de 4 ans. Rocca a un comportement territorial, avec agressivité à l'égard d'autres espèces comme l'Aigle royal ou encore avec le juvénile Elena BG 613 (lâcher PNAM 2010). Il a transporté des branchages pour construire un nid que ce «couple» fréquente depuis le printemps 2011, jusqu'à cet automne.

Vésubie, dans ce cas, il s'agit d'un adulte bagué (qui n'a pu être identifié à partir de celles-ci, car très décolorées), il a été observé tout l'hiver avec un comportement reproducteur : apport de branches, transport de laine, présence au nid. Malgré un effort de surveillance important, il n'y a pas eu confirmation d'une reproduction en cours, ce gypaète ayant été observé seul ou en compagnie d'autres gypaètes non adultes. Ce comportement reproducteur chez un adulte seul semble assez étonnant et inédit.

Ces 3 cas illustrent une présence continue d'adultes appariés ou non, avec un fort comportement reproducteur.

Cette situation est nouvelle et demandera des suivis au cours de l'automne-hiver 2011/2012, pour évaluation des statuts. L'attente d'un nouveau couple pour les Alpes du Sud semble désormais à envisager.

François Breton & Monique Perfus,
Parc national du Mercantour



Carte : Localisation des adultes et subadultes observés en 2011

Haute Ubaye © F. Breton

Corridor Alpes-Pyrénées

Vercors

Février 2012, des nouvelles des gypaètes lâchés sur le Vercors (2ème année du programme de réintroduction prévu sur 5 ans)

Les oiseaux lâchés le 15 juin 2011, dans une cavité sur la commune de Treschenu-Creyers (Drôme)...

2 oiseaux nous ont été confiés (origine : zoos de la République Tchèque). Nous aurions dû accueillir un troisième oiseau (zoo de Berlin) mais il n'a pas survécu.

- NISA, née le 9 mars 2011, est une femelle.
- TUSSAC est né le 14 mars 2011. Sexe non identifié.

La vie au taquet...

Tout c'est très bien déroulé dans la cavité grillagée. NISA dominait TUSSAC mais sans agressivité !

L'ouverture des portes !

La porte de la cavité a été ouverte le lundi 11 juillet, à 12h16. Les conditions météo étaient favorables et bien évidemment, les oiseaux semblaient s'impatienter dans la cavité.

Le lendemain matin, le 12 juillet, à 7h40, TUSSAC a pris son envol ! NISA l'a suivi un peu plus tard, à 8h26 précisément !

Deux envols de qualité, avec petite prise d'ascendance et vol plané circulaire...

De beaux vols d'une trentaine de secondes chacun.

- TUSSAC, à 120 jours, s'est posé juste au-dessus de la cavité.
- NISA, à 125 jours, s'est posée quant à elle sur l'éboulis, non boisé, situé à proximité de la cavité, après deux jolis cercles. NISA fera un second vol, 1h plus tard. Et puis un troisième, en début d'après-midi, pour un vol plus long, de 85 secondes !

L'année dernière, le premier qui s'était envolé avait fait un premier vol assez bref (environ 10 sec) avant d'en faire un second, plus long ; les 2 autres avaient fait de longs premiers vols, quittant même le secteur de lâcher ! Les ascendants sont visiblement assez importants au niveau du taquet. Nous le savions et c'était pour nous l'un des avantages de choisir ce site de lâcher : il est courant de voir des vautours fauves venir chercher ces ascendants...

Les premiers mois...

Ils sont vite allés découvrir les massifs voisins... Grâce aux GPS posés sur ces oiseaux, nous pouvons les suivre à distance.

Depuis le mois d'août, TUSSAC a visité le Dévoluy, les Ecrins, Belledonne,... le tout en revenant régulièrement sur le taquet ! Actuellement dans les Baronnies, il fréquente activement la placette d'alimentation pour vautours fauves et moines.

NISA a visité les mêmes massifs mais en plus elle a découvert la Chartreuse, la Maurienne et le Mercantour !

Où sont ils actuellement ?

NISA fréquente le massif de Belledonne, du côté Maurienne. Un secteur qui regorge visiblement de restes d'ongulés sauvages et domestiques morts l'hiver précédent ou pendant la saison d'alpage.

TUSSAC navigue entre la placette d'alimentation pour vautours fauves du Vercors et celle des Baronnies.

Il semble apprécier cet accès facile à de la nourriture...

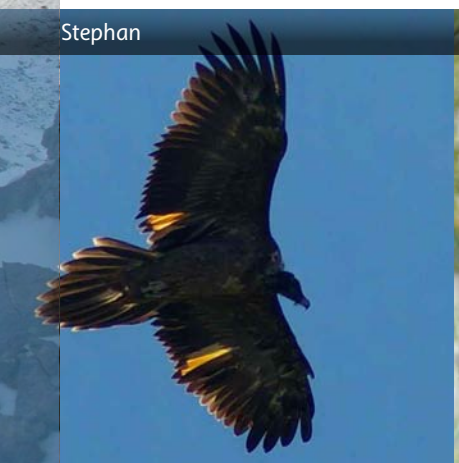
Les dernières nouvelles que nous avons des 3 gypaètes lâchés en 2010, sont les suivantes :

- **Stéphan** : parti depuis fin octobre 2010 dans le Mercantour, il est réapparu sur le Vercors en septembre 2011 et y a été vu régulièrement jusqu'en novembre.
- **Lousa** : arrivée depuis le 2 juin 2011 en Autriche. En janvier, elle a été observée à 2 reprises dans les Ecrins !
- **Cordouane** : elle est revenue sur le Vercors ! Ces derniers temps, elle y est vue régulièrement.

Benoit Betton, Parc Naturel Régional du Vercors

Vous pouvez suivre les déplacements des gypaètes lâchés sur le Vercors en vous connectant sur le site Web du Parc du Vercors :

http://www.parc-du-vercors.fr/fr_FR/comprendre-et-partager-1110/nature-1255/faune-1259/reintroduction-du-gypaete-barbu-1964.html


Stephan

Lousa

Nisa et Tussac

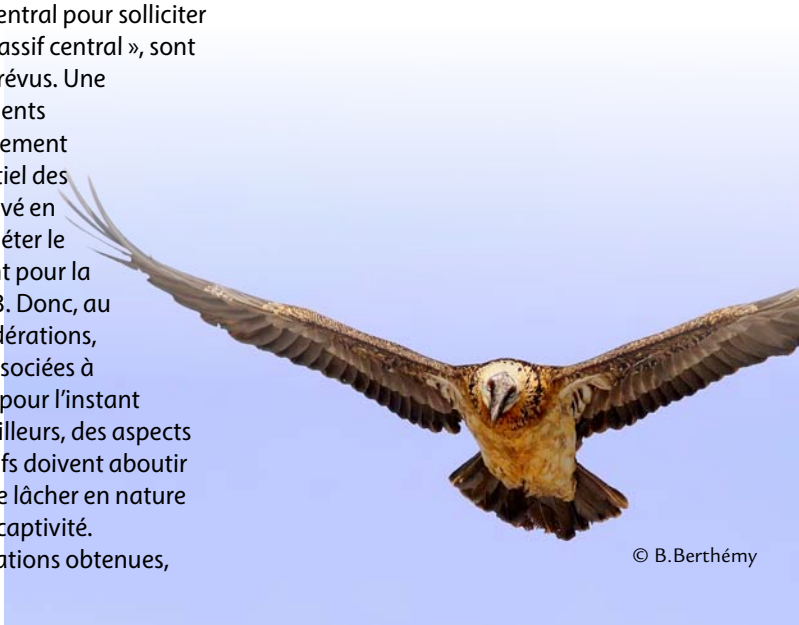
Corridor Alpes-Pyrénées

Grands Causses

Etat des lieux du projet Gypaète Barbu dans les Grands Causses

En 2012, un projet de réintroduction du Gypaète barbu pourrait voir le jour dans les Grands Causses. Ce projet est né des travaux de spécialistes internationaux et s'inscrit dans le Plan National d'Action en faveur de cette espèce en France.
Il s'agit de lâcher de jeunes oiseaux afin que ceux-ci forment un noyau de population dans les Grands Causses et par leurs déplacements établissent des échanges entre les populations Alpines et Pyrénéennes, recréant ainsi la métapopulation originelle de cette espèce en Europe. Cette opération sera donc l'achèvement de plusieurs projets de longue haleine. D'une part, la réintroduction du Gypaète barbu dans l'arc Alpin dont le lien avec les Pyrénées sera la touche finale, et d'autre part, l'arrivée de cette espèce dans les Grands Causses complètera la réintroduction de la cohorte des vautours européens dans cette région emblématique.
Le projet est porté par la LPO Grands Causses, et soutenu par de nombreux partenaires technique institutionnels et financiers : le Parc national des Cévennes, le Parc naturel régional des Grands Causses, le réseau International Bearded vulture Monitoring, la « Vulture Conservation Foundation », l'Union européenne, l'Etat français, les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, les départements de la Lozère et de l'Aveyron, les communes concernées, les associations naturalistes locales, Asters, la fondation Nature & découvertes, Cemex…
Tous ces partenaires et tous les interlocuteurs locaux ont d'ailleurs été réunis le 16 décembre dernier pour les informer et lancer le projet.
Après l'étape du Vercors débutée en 2010, le projet de réintroduction dans les Grand Causses pourrait se faire en juin 2012, si les dernières étapes administratives sont franchies et toutes les autorisations obtenues. Ce projet devrait s'étaler alors sur une période d'au moins 10 années. Initialement, le projet comprenait trois axes classiques : Mise en œuvre des lâchers et conservation, Communication, Sensibilisation et éducation à l'environnement. Néanmoins, les éléments décrits dans le dossier déposé à la DATAR Massif central pour solliciter une subvention « Massif central », sont plus modeste que prévus. Une partie des financements n'étant pas complètement assurés, seul l'essentiel des actions a été conservé en attendant de compléter le plan de financement pour la période 2012 à 2013. Donc, au regard de ces considérations, certaines actions associées à cette opération ont pour l'instant été ajournées. Par ailleurs, des aspects d'ordre administratifs doivent aboutir aux autorisations de lâcher en nature d'oiseaux élevés en captivité.
Une fois ces autorisations obtenues, les lâchers de Gypaète Barbu, pourront bien avoir lieu ! Ce seront alors 2 à 3 jeunes Gypaètes qui seront lâchés chaque année. Cela se fera selon la technique du taquet. Quatre sites ont été sélectionnés puis validés, l'été dernier, par des experts de la VCF qui chapeautent ces programmes. Deux de ces sites ont été finalement retenus pour le projet : 1 en Lozère et 1 en Aveyron. En 2012, c'est le site Lozérien situé sur le territoire du PNC qui pourrait voir les premiers jeunes gypaètes. Le site Aveyronnais aux confins du PNRGC serait lui utilisé en 2013. Ils recevront ensuite alternativement les jeunes oiseaux de cette opération.

LPO Grands Causses
Parc national des Cévennes



© B.Berthémy

Visite des sites potentiels © LPO Grands Causses

Futur site de réintroduction © LPO Grands Causses

Pyrénées

Pyrénées - international

Bilan de la reproduction 2011

En 2011, le suivi de la population pyrénéenne a été réalisé d'une part par les partenaires d'un programme transfrontalier : Diputacion foral de Alava (Euskadi), Gestion Ambiental Viveros y Repoblaciones de Navarra, Generalitat de Catalunya, Govern d'Andorra, LPO / réseau Casseur d'os ; et d'autre part par l'Aragon. Depuis qu'il n'y a plus de programme coordonné entre les communautés autonomes en Espagne et que le coordinateur-expert du ministère de l'environnement espagnol, Rafael Heredia, n'est plus en poste, le dénombrement des couples par les communautés autonomes est effectué par excès (comptage en doublon des couples à cheval entre régions) et aucune information concernant la mortalité n'est diffusée.

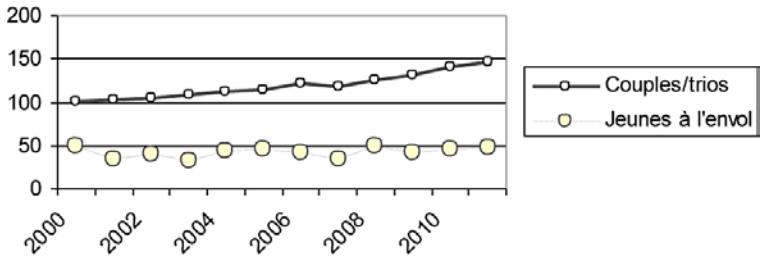
Résultats 2011 disponibles

La croissance régulière des effectifs se poursuit (la population territoriale est passée de 101 à 147 couples en 12 ans) mais le nombre de jeunes élevés reste stable (42 jeunes élevés annuellement en moyenne sur la période). Deux « couples » en formation sont suivis entre Navarre et Euskadi (Pays Basque).

Sources

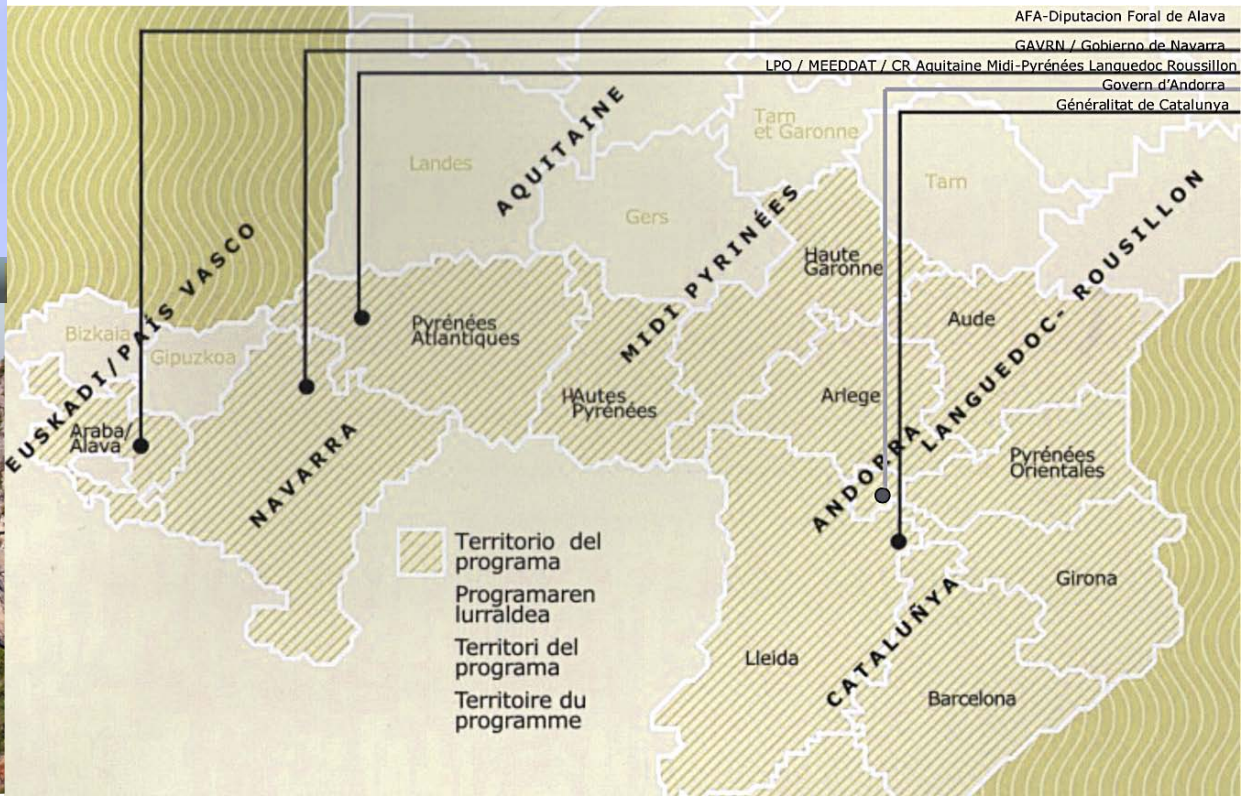
Espagne 2000-2010 : Rafael Heredia ; Catalogne 2011 : Antoni Margalida et Diego Garcia ; Aragon : presse ; Navarra 2011 : Alfonso Llamas et Yokin Larrumbe ; Euskadi 2011 : Joseba Carreras de Bergaretxe ; Andorre 2011 : Angel Bonada et Jordi Sola ; France : Martine Razin & réseau Casseur d'os.

Evolution de la population pyrénéenne (2000-2011)



Résultats 2011 disponibles

Pays/régions pyrénéennes	Andorre	France	Navarre	Catalogne	Aragon	TOTAL
Couples	1	35	5	36	67-73	147 (144 – 150)
Jeunes	1	13	1	11	21-23	48 (47 – 49)
Productivité	1	0,37	0,20	0,31	0,31	0,33 (0,31 - 0,34)



Carte : Aire d'application du programme transpyrénéen « Rapaces nécrophages, symbole de la gestion concertée »

Pyrénées

Pyrénées Françaises

Résultats 2011
Pyrénées versant nord

Le réseau Casseur d'os

Le suivi du Gypaète barbu sur le versant nord des Pyrénées est réalisé par un réseau de partenaires coordonné par la LPO, le réseau Casseur d'os, un réseau composé d'environ 350 observateurs (moitié ornithologues bénévoles & moitié techniciens professionnels) rattachés aux organismes suivants :

- Associations naturalistes : Saiak, Nature Midi-Pyrénées (NMP), Groupe Ornithologique du Roussillon (GOR), Association des Naturalistes Ariègeois (ANA), Nature Comminges (NC), Cerca Nature (CCN) et Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO, LPO Aquitaine, LPO Aude)
- Parc National des Pyrénées (PNP) ; Fédération des Réserves Naturelles Catalanes (FRNC) ; Réserves Naturelles Régionales du Pibeste et de Nyer (RNR)
- Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) ; Office National des Forêts (ONF)
- Fédérations Départementales des Chasseurs de la Haute-Garonne, de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales (FDC)
- Association des Pâtres de Haute Montagne (APHM)

Plusieurs associations pyrénéennes (FIEP, GEOB, AROMP, Hegalaldia, etc.) ainsi que plusieurs ornithologues indépendants coopèrent ponctuellement à ce suivi.

Moyens et méthode de suivi de la population nord pyrénéenne

Le suivi de la population nord pyrénéenne s'inscrit dans un programme transfrontalier plus vaste, concernant 4 espèces emblématiques des Pyrénées (gypaète barbu, vautour percnoptère, vautour fauve et milan royal) et 3 pays ; il est réalisé en France (porteur de projet LPO), dans 3 régions (6 départements) ; en Andorre, et en Espagne par la Navarre (chef de file GAVRN), la Catalogne et l'Alava (Pays Basque) qui abritent au total 53 % de la population nicheuse pyrénéenne de gypaète.

Ce programme est financé pour la partie française par l'Union européenne (Interreg Poctefa EFA 130/09), la LPO et ses partenaires (autofinancement : le suivi de reproduction réalisé à titre gracieux par le réseau Casseur d'os), les Régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon, et par la DREAL-Aquitaine qui pilote le PNA Gypaète barbu.

Le suivi de la population consiste en plusieurs opérations dont les principales sont (1) les prospections collectives organisées en automne afin de localiser les couples et les aires fréquentées avant la ponte ; (2) le suivi de reproduction hebdomadaire qui débute en décembre et se poursuit au minimum jusqu'en mars (période où une absence de ponte peut être certifiée) et au maximum jusqu'après l'envol du jeune ; le suivi consiste aussi à surveiller les activités humaines réalisées près des nids ; (3) l'étude des causes de mortalité (opération « vigilance poison ») ; (4) le soutien alimentaire réalisé avant tout afin de favoriser la recolonisation du massif (partie orientale du massif) mais aussi pour favoriser les reproductions ; (5) la surveillance quotidienne des aires menacées afin de limiter les dérangements et mieux comprendre les causes d'échec de reproduction.

Résultat du suivi

35 couples/trios territoriaux (accouplements observés) – 25 pontes – 21 éclosions réussies - 13 jeunes à l'envol. Deux couples sont considérés incontrôlés dans les Hautes-Pyrénées (observations contradictoires, manque de certitude quant aux résultats). Bien que plus élevés qu'en 2010, les paramètres de reproduction restent assez modestes : La productivité est de 0,39 jeune/couple en 2011, une valeur qui aurait dû être bien supérieure compte-tenu des conditions météorologiques hivernales exceptionnellement favorables dont les reproductions ont bénéficié. Le succès reproducteur est de 0,52 jeune par ponte, une valeur très décevante : 20 éclosions ont réussi (80 % des pontes ont donné un poussin) mais seulement 13 jeunes ont pris leur envol (65 % des poussins).

© Mickaël Kaczmar (ONF Ariège)

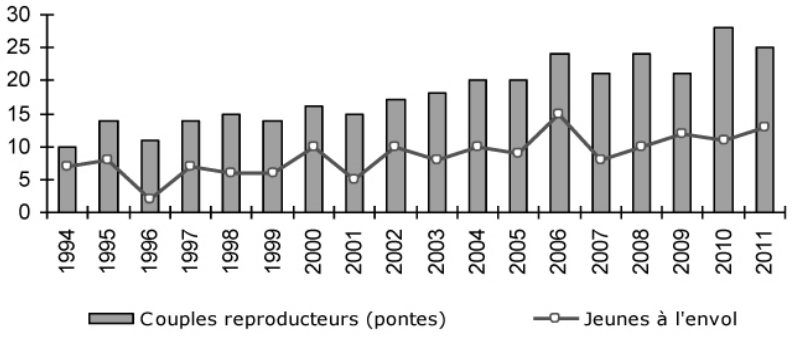
Pyrénées

Trois échecs de reproduction sont directement liés à des survols d'hélicoptères (2 dans les Pyrénées atlantiques et un dans les Pyrénées orientales) malgré une convention nationale avec le Ministère de la Défense.
La reconquête de l'Est du massif et la hausse des effectifs (13 couples cantonnés en 17 ans) s'associe malheureusement à une déprise qui s'accentue à l'Ouest avec un territoire abandonné pour la deuxième année consécutive au Pays Basque qui ne compte plus que 3 couples dont un n'a jamais niché.
Il existe des disparités importantes entre départements. Les territoires des Pyrénées centrales et orientales offrent majoritairement des territoires en bon état de conservation tandis que les Pyrénées atlantiques sont défavorisées par un climat plus humide, un relief plus bas et de plus en plus exploité par l'homme, un nombre limité d'aires favorables à la nidification que les gypaètes doivent défendre contre les espèces concurrentes, et une densité d'isards plus faible que dans les autres départements, compensée toutefois par un pastoralisme extensif plus important que sur le reste du massif.
Les couples des Hautes-Pyrénées (65) ont les paramètres de reproduction les plus élevés, et ceux des Pyrénées atlantiques les plus faibles. D'une manière générale, les couples des Pyrénées centrales (Midi-Pyrénées) sont ceux qui se reproduisent le mieux. Les paramètres des couples ariégeois (09) sont contrastés : la productivité est affaiblie par l'absence de ponte de trois couples mais le succès reproducteur des couples nicheurs est élevé.
Les paramètres des couples des Pyrénées orientales (66) sont médiocres et affectés par les échecs anthropiques tandis que ceux des Pyrénées atlantiques (64) sont particulièrement faibles pour les mêmes raisons.

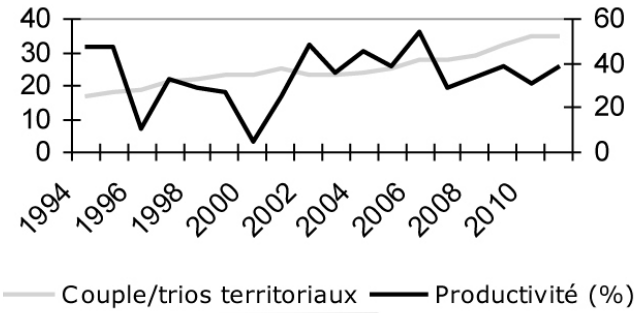
Tendance de la population

Les effectifs territoriaux continuent d'augmenter régulièrement : ils ont doublé entre 1994 et 2011, passant de 17 à 35 couples, soit une augmentation moyenne d'un couple par an. Cette augmentation est linéaire.
La productivité n'est pas corrélée à l'augmentation des effectifs ; elle est de 0,37 en moyenne entre 1994 et 2011 (0,32 entre 1994 et 1999 ; 0,40 entre 2000 et 2005 ; 0,37 entre 2006 et 2011).
Le nombre de jeunes à l'envol augmente au même rythme que le nombre de couples reproducteurs : il n'y a pas d'effet de densité dépendance détectable actuellement sur le versant nord pyrénéen, même si dans une vallée l'hypothèse est à vérifier (*cf.* le bilan PNP 2011).

Graph. 2 :
Nombre de jeunes à l'envol (1994 - 2011)



Graph. 1 :
Productivité (1994-2011)



Résultats de la reproduction 2011

Résultats 2011 par département	Pyrénées atlantiques	Hautes Pyrénées	Haute Garonne	Ariège	Pyrénées orientales	Aude	Total
A. Couples/trios territoriaux	9	13	2	7	3	1	35
B. Couples contrôlés	9	11	2	7	3	1	33
C. Pontes	7	11	0	4	2	1	25
D. Eclosions réussies	4	9	0	4	2	1	20
E. Jeunes à l'envol	2	7	0	3	1	0	13
Succès reproducteur (E/C)	0,29	0,64	-	0,75	0,50	-	0,52
Productivité (E/B)	0,22	0,64	0	0,43	0,33	0	0,39
Résultats 2011 par région	**Aquitaine**	**Midi-Pyrénées**			**Languedoc-Roussillon**		
Productivité par région	0,22	0,50			0,25		0,39

Pyrénées

Coup d'œil sur les autres opérations.
Soutien alimentaire. 13 sites de nourrissage « légers » (50 kg d'os par mois déposés en 3 ou 4 fois pendant la période hivernale ; certains sites sont alimentés moins de 10 fois par an, uniquement par fort enneigement) dont 10 installés sur la moitié orientale du massif en voie de recolonisation.
Ces sites sont fréquentés essentiellement par des gypaètes adultes, les jeunes comme l'essentiel de la population flottante se concentrant en hiver sur les nourrissages aragonais « lourds » (50 à 80 kg d'os déposés 3 fois par semaine en hiver et chaque semaine en été) dans les Pyrénées centrales espagnoles ; l'objectif de ces derniers est de favoriser la survie juvénile dans un contexte d'usage récurrent de poison, mais les effets secondaires de cette méthode de nourrissage espagnole sont une altération du comportement erratique des jeunes (qui ne sortent pas des Pyrénées et passent l'hiver majoritairement en Aragon près de ces sources de nourriture abondantes) et un effet de densité dépendance résultant de la forte attractivité de ces sites (plusieurs publications sur le sujet).
Vigilance poison. Pas de cas de mortalité de gypaète détecté en 2011 sur le versant français. La publication des résultats de cette opération est en cours.

Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes
Réseau Casseur d'os

Les nouvelles du réseau Casseur d'os

Pays Basque : La surveillance quotidienne d'une aire vulnérable permet de mieux comprendre le mécanisme de l'échec
La surveillance quotidienne de la tentative de nidification la plus occidentale en 2011, a permis de mieux comprendre les comportements de stress des gypaètes ayant conduit leur reproduction à l'échec, une fois de plus.
Les faits : (malgré la convention nationale engageant l'Armée à ne pas survoler les sites de reproduction du Gypaète barbu) 23 survols de l'Armée de Terre et de la gendarmerie ont été constatés dans la zone sensible , ou à proximitéentre le 1er févier et le 29 mars 2011, s'ajoutant à d'autres dérangements moins graves dont une partie a pu être évitée grâce à la présence permanente d'un surveillant (et à l'arrêt des battues) : randonneurs, chasseurs photographes, parapentistes, grimpeurs, planeurs, avions de tourisme et aéromodélisme, travaux agricoles mécanisés et écobuages, qui n'ont pas eu d'impact direct sur la reproduction mais qui ont pu générer un comportement de stress (adulte debout sur l'aire au lieu de couver, fuite de l'adulte présent dans les environs de l'aire, journées sans relève). Malgré tout, l'éclosion a eu lieu le 14 mars. Le 25 mars, deux survols de la Gendarmerie nationale à basse altitude près de l'aire, font l'objet d'un constat de l'ONCFS. Les 26 et 27 mars aucune relève n'est observée, indiquant que l'un des deux adultes (le mâle) rechigne à rester à l'aire en réaction aux stress successifs cumulés ; la femelle doit assurer l'effort de reproduction seule et l'aire n'est pas ravitaillée pendant ces deux jours alors qu'un site de nourrissage est fonctionnel à proximité. Le 28 mars le mâle relève la femelle mais il abandonne l'aire (et le poussin âgé de deux semaines) pendant une heure, ce qu'il n'a jamais fait pendant l'incubation. Le 29 mars, la femelle passe la nuit avec le poussin mais elle abandonne l'aire à midi : le poussin est mort de faim et/ou d'hypothermie quatre jours après le dérangement déterminant : « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ».

Martin Le Bourgeois, surveillant LPO,
Isabelle Rebours, Saiak,
Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes

Parc national des Pyrénées : six jeunes à l'envol en 2011
Sur le territoire du Parc national des Pyrénées, 12 couples reproducteurs de Gypaètes barbus ont été enregistrés en 2011 sur les 14 actuellement connus. Malgré la reproduction d'un nouveau couple, cette année aura néanmoins était très moyenne avec l'envol de seulement 6 jeunes pour autant d'échecs de reproduction constatés. Deux de ces échecs sont survenus au stade de la couvaison, un à l'éclosion, un à l'éclosion ou à l'élevage (stade exact non déterminé) et deux à l'élevage. C'est plus qu'en 2010 où 4 échecs avaient été constatés (deux à l'éclosion, deux à l'élevage). La vallée d'Aspe enregistre en 2011 la plus faible survie juvénile. Sur 4 couples reproducteurs, un seul a amené son jeune à l'envol. Il conviendrait de déterminer si ce résultat n'est pas lié à un phénomène de densité dépendance (nombre trop important

Les survols militaires font échouer une reproduction au Pays Basque © M. Le Bourgeois

Léa et ses marques © A. Peltier

Pyrénées

de gypaètes par rapport aux capacités d'accueil de la vallée ?), amplifié sans doute par la présence d'un site de nourrissage sur le versant espagnol générant d'importantes quantités de nourriture toute l'année. Le suivi des 14 couples de Gypaète barbu présents sur le territoire du Parc national en 2011 a finalement représenté pas moins de 293 visites sur les aires de reproduction et 550 heures d'observations effectives.
En parallèle, le site de nourrissage de Bigorre (65) a fait l'objet de 11 dépôts en 2011 totalisant 140kg d'os. Ces dépôts ont pour but de venir en renfort alimentaire des couples présents sur Cauterets et Luz/Gavarnie pendant la période d'éclosion et d'élevage des jeunes et lorsque les conditions climatiques s'avèrent difficiles (fort enneigement, froid).
Un travail de réactualisation des Zones de Sensibilité Majeure du Gypaète a également été entrepris en 2011. Cette nouvelle cartographie a permis de réaliser de nombreux avis et porter à connaissance sur des demandes de survol du territoire du Parc national*.
Afin de poursuivre la sensibilisation des utilisateurs de l'espace aérien, des rencontres sont programmées en 2012 avec la Direction Générale de l'Aviation Civile et les sociétés d'hélicoptères privées, en complément des partenariats déjà établis avec d'autres partenaires (EDF, RTE).

* Pour rappel : sauf autorisation du directeur, le survol du cœur du Parc à une hauteur inférieur à 1000m du sol des aéronefs motorisés est interdit (décret n°2009-406 du 15 avril 2009)

Linda Rieu, Parc national des Pyrénées

Haute-Garonne : Coût et bénéfice d'un territoire

Présent à la fin du XIX° siècle (œufs collectés pour les musées), le Gypaète barbu n'est plus nicheur dans ce département des Pyrénées centrales à la fin des années 60. Un couple se cantonne en 1997 mais ne niche pas ; entre 1997 et 2003, deux adultes disparaissent, le premier est remplacé mais pas le second. Une convention préserve le site de reproduction depuis 1998. En 2004 une femelle marquée fait son apparition. Voici son histoire :

- 2000 : Léa (1 an) est capturée, baguée et équipée de marques alaires et d'un émetteur terrestre sur un nourrissage en Aragon le 03/02/2000 par la FCQ.
- 2004 : Léa (5 ans) et un adulte non marqué (Léo) occupent en partie un territoire occupé par un mâle adulte seul reconnaissable à sa petite taille (la femelle qui l'accompagnait a disparu en 2002) ; le « couple » est en formation et en cours de cantonnement (pas d'accouplement, ni d'aire chargée, le « couple » est observé régulièrement mais Léa est aussi observée en Aragon.
- 2005, Léa (6 ans) et Léo forment un couple territorial (accouplement, aire chargée) mais ne se reproduit pas ; l'émetteur inactif est perdu. Le mâle seul de 2004 n'est pas revu sur le site.
- 2006, Léa (7 ans) et Léo nichent pour la première fois mais le poussin d'une semaine ne survit pas.
- 2007 Léa (8 ans) et Léo nichent pour la deuxième fois mais un vidéaste amateur cause l'échec de reproduction (détecté par la FDC-31, arrêté par l'ONCFS, il sera jugé pour perturbation intentionnelle)
- 2008, Léa (9 ans) et Léo se déplacent en réaction au dérangement de 2007 et sélectionnent un site défavorable, la troisième tentative de reproduction échoue pendant l'incubation (neige dans l'aire) ; le 10/10/2008 Léa est observée avec des marques flottantes (prêtes à tomber) et sans marque le 11/11/2008.
- 2009, Léa (10 ans) et Léo reviennent sur le site favorable d'origine et réussissent enfin à élever un jeune, après trois tentatives infructueuses.
- 2010, Léa (11 ans) et Léo élèvent un jeune sur le même site ; le 28/04, une des marques alaires en plastique est découverte par l'ONCFS à quelques kilomètres du site de nidification.
- 2011, Léa (12 ans) et Léo sont observés jusqu'en février avec leur jeune et ne se reproduisent pas.

© B. Berthémy

Pyrénées

En 1998 et en 2007, deux adultes non reproducteurs sont découverts blessés à Bagnères de Luchon : «El Francés» et « Noah ». Après une longue période de captivité, « El Francés » ne survivra pas à son transfert en Andalousie, tandis que Noah a pu être relâché en 2008 et est toujours vivant : il a été détecté en mars 2012 sur un site de nourrissage aragonais. En 15 ans, ce territoire de la Haute Garonne aura enregistré 2 disparitions (mortalités probables) et 2 blessés graves (dont un seul a survécu) pour seulement 2 jeunes produits, un bilan négatif pour l'espèce mais qui nous l'espérons, devrait s'améliorer à l'avenir.

Martine Lapène, NMP ; Francis Rachou-Langlatte, ONF31 ; Gorges Gazo, ONCFS31 ; François Martin, FDC31 ; Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes

Aude : dates précoces de reproduction et nourrissages inscrits dans le projet « corridor »

Un couple pond pour la première fois avec certitude à la fin du mois de décembre 2009, une date précoce pour une première tentative de reproduction. L'année suivante, la ponte est constatée le 11 décembre 2010, il s'agit d'un record de précocité pour les Pyrénées françaises (même date record donnée pour la Catalogne espagnole par Antoni Margalida). Ce record est toutefois battu par la date de ponte de 2011 déposée entre le 2 et le 8 décembre (dates comparables à celles de Crète) : l'éclosion du poussin a eu lieu fin janvier 2012.
Un nouveau site de nourrissage spécifique a été créé dans l'objectif de favoriser les mouvements de gypaètes erratiques pyrénéens vers le nord-est du massif et la zone de corridor entre Pyrénées et Massif central (Grands Causses) fréquentée par les vautours fauves, moines et percnoptères. Deux gypaètes ont pu être détectés durant l'hiver 2011 sur ce nouveau site de nourrissage équipé d'un appareil numérique: un immature et un adulte imparfait observés par ailleurs dans le département. En 2012, un autre site de nourrissage sera installé en bordure des Corbières et de la vallée de l'Aude qui sépare les Pyrénées du Massif central.

Yves Roullaud & Christian Riols, LPO-Aude, Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes

Sensibilité des sites de reproduction dans les Pyrénées françaises

Les gypaètes, comme les autres rapaces territoriaux sédentaires, vivent toute l'année sur leur territoire et rayonnent autour de leur site de reproduction qui leur sert de refuge, de garde-manger, de perchoir diurne ou nocturne, et abrite les aires de reproduction. Ces sites sont cartographiés et nommés ZSM (zones de sensibilité majeure). Le cycle de reproduction des gypaètes est très long : deux cycles peuvent se chevaucher d'une année sur l'autre lorsqu'ils réussissent à élever un jeune.
Le couple sélectionne l'aire où il souhaite nicher dès l'automne, défend ses environs contre d'autres oiseaux, prépare l'aire, s'accouple, pond et tente d'élever un seul jeune. Celui-ci s'envole pendant l'été mais ne quitte définitivement le site de reproduction (et ses parents) qu'au début de l'hiver. La ZSM est occupée toute l'année. Le site de reproduction est le lieu de rencontre des gypaètes unis par des liens familiaux: après son envol durant l'été, le jeune gypaète débute une longue période d'apprentissage appelée aussi «période de dépendance» car il dépend de ses parents pour trouver et préparer sa nourriture, entrecoupée de périodes dispersives de plus en plus fréquentes jusqu'au départ définitif du site de naissance, à la fin de l'année ou au début de l'année suivante.
A chaque retour, le jeune cherchera ses parents et vice-versa sur le site de reproduction. Lorsque les gypaètes échouent leur reproduction, le site de reproduction reste l'endroit où ils vivent naturellement, où les deux partenaires du couple se retrouvent, un espace qu'ils défendent âprement contre les concurrents. Lorsqu'ils ne disposent pas d'un site de reproduction tranquille, les gypaètes n'occupent plus le site de façon régulière et n'y reviennent que pour tenter de nicher, presque contraints et forcés (si le site n'a pas été occupé par une espèce moins sensible entre temps). Dans ce cas, le moindre dérangement peut conduire ces gypaètes dont le sentiment d'insécurité sera ou deviendra rapidement critique, à abandonner leur reproduction. Dans le cas contraire, si un couple de gypaète bénéficie d'un site de reproduction « tranquille », il sera observé très régulièrement sur son site même si, hors reproduction, il peut lui arriver de partir plusieurs jours pour exploiter une carcasse d'ongulé ou parce que les conditions météo l'ont bloqué ailleurs.

Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes ; Denis Rousseau, NMP

Carte : Nouveau site de nourrissage en projet dans les Corbières

Site de nourrissage

Réintroduction

Pyrénées

Pourquoi des accouplements répétés ne conduisent pas une femelle à pondre *in fine* ? Tentative de réponse.

Les accouplements n'impliquent pas forcément la formation d'un œuf, par exemple lorsque les oiseaux sont jeunes (subadultes/imparfaits) ou bien durant les premières années de vie du couple qui se soldent souvent par des accouplements sans ponte, ou bien après le début du mois de mars où il peut y avoir des accouplements mais pas de reproduction. En période de nidification, les accouplements d'adultes reproducteurs commencent en novembre, soit environ deux mois avant la ponte, et deviennent de plus en plus nombreux 3 semaines à un mois avant la ponte ; ils sont « stériles » le premier mois (pas de contact des cloaques) et ne servent qu'à resserrer les liens du couple et/ou à rétablir la hiérarchie dominant/subalterne entre les mâles d'un trio, puis ils deviennent « féconds » trois semaines à un mois avant la ponte. Il faut compter trois semaines à un mois entre un échec en phase d'incubation et une éventuelle ponte de remplacement, soit la durée de formation de l'œuf + le cas échéant, l'intervalle de temps entre la ponte du premier et du deuxième œuf - 3 à 5 jours, d'après les travaux d'Antoni Margalida ; cela donne grosso modo une ponte un mois après un accouplement « fécond ») sous réserve que la femelle soit en bonne condition physiologique: si ce n'est pas le cas, les accouplements restent sans doute « stériles » et la femelle ne pond pas. Il existe une dizaine de cas de couples reproducteurs nord pyrénéens ne pondant pas l'année suivant un stress grave subit l'année précédente.

Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes

Gestion concertée

Dernière minute…

A l'initiative de la Direction Générale de l'Aviation Civile, une réunion co-animée par la LPO Pyrénées vivantes et le Parc National des Pyrénées, en présence de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement d'Aquitaine (coordinatrice nationale du plan national d'actions), de la Direction Départementale des Territoires des Hautes-Pyrénées et de représentants de sociétés d'héliportage intervenant très régulièrement dans le massif pyrénéen a permis de présenter la sensibilité des grands rapaces, gypaète barbu notamment, sur leur territoire de reproduction. Suite à cette réunion, la SAF s'est engagée à prendre en considération la localisation des ZSM dans ses plans de vol afin de préserver les sites de nidification du Casseur d'os. Pour cela, elle a signé un acte d'engagement pour accéder à l'extranet du site www.pourdespyreneesvivantes.fr afin d'obtenir la localisation des ZSM actives. La même démarche devrait aboutir prochainement avec d'autres sociétés d'héliportage et un projet de convention avec les différentes parties prenantes est en cours de constitution.

Romain Vial, LPO Pyrénées Vivantes

Satané fauve…

17 janvier 2012, une belle journée ensoleillée et un temps idéal pour vérifier in situ la présence d'un couple de Gypaète barbu en cours d'installation en Haute-Garonne. Nature Comminges, responsable du suivi Gypaète dans ce coin de Haute-Garonne, nous convie donc à venir sur site. Objectif de la journée : définir le contour de la Zone de Sensibilité Majeure afin d'assurer la sauvegarde de ce couple et disposer d'un document de travail avec les acteurs locaux qui permettra d'envisager une organisation des activités humaines compatible avec la présence de l'espèce. Ce jour-là, nous observerons des signes forts de cantonnement de la part du couple présent et notamment des apports de matériaux à l'aire. Mais nous observerons aussi la présence de parapentes à proximité du site et en discutant avec l'ONF venu nous rejoindre, nous apprendrons aussi que la zone fait l'objet de tirs de déclenchement d'avalanche en cas de fortes chutes de neige.
Il importe donc d'agir vite pour sensibiliser les usagers locaux et faire en sorte de préserver la quiétude aux alentours de l'aire.Première étape avec le président de l'ACCA locale afin d'éviter toute battue dans la zone d'ici à la fin de la saison de chasse. Les contacts suivants sont pris avec le club local de parapente et la ligue régionale de Midi-Pyrénées et se traduisent par une réunion d'information le 23 janvier, réunion à la suite de laquelle les parapentistes s'engagent à relever leur secteur de décollage afin d'éviter une retombée au cœur de la zone sensible. Il est aussi prévu que la LPO Pyrénées vivantes participe à une Assemblée générale du club pour sensibiliser les adhérents à la présence du couple et à l'interprétation du comportement du gypaète. Alors que nous prenons contact avec l'artificier de la toute proche station de ski, et que nous nous apprêtons à poser les bases d'une convention communale réunissant l'ensemble des acteurs locaux pour définir les mesures à mettre en place sur la base d'un travail de concertation déjà bien avancé, l'ONF, qui assurait alors le suivi du couple, nous informe courant février que des Vautours fauves ont été observés en lieu et place des Gypaètes dans l'aire ! Depuis, l'installation s'est bel et bien confirmée, les Vautours se relayant pour couver leur œuf… Si la nouvelle est réjouissante pour la biodiversité avec la nidification nouvelle du Vautour fauve en Haute-Garonne, elle n'en reste pas moins un peu frustrante pour le Gypaète barbu, dont seulement deux couples vivent dans ce département avec 2 jeunes menés à l'envol ces 15 dernières années.
Malgré tout, nous continuons à être en contact avec les usagers locaux et le projet de convention, s'il est mis en sommeil, sera peut-être à remettre au goût du jour dès la saison prochaine. Gageons que le Gypaète saura mieux défendre son bien l'année prochaine, s'il se décidait toutefois à tenter de le réoccuper !

Romain Vial, LPO Pyrénées Vivantes

Pyrénées

Survol des sites de reproduction, percussions contre les câbles : Des initiatives nationales pour répondre à des enjeux locaux

Une convention avec le ministère de la défense permet d'intégrer dans les plans de vols des aéronefs militaires les zones de sensibilité majeure (ZSM) du Gypaète barbu. Le ministère de la défense s'est engagé pour éviter de fréquenter durant la période de reproduction les ZSM. Ces zones de sensibilité sont mises à disposition des services des Armées via un extranet hébergé sur le site www.pourdespyreneesvivantes.fr et co-administré par le LPO et la DREAL Aquitaine. Dès lors qu'un échec de reproduction est dûment constaté et sauf préconisations plus restrictives, la ZSM concernée est retirée de la liste des sites à ne pas survoler. Cette convention s'applique présentement sur tous les massifs français de présence du Gypaète. Malgré ce cadre contractuel satisfaisant, la mise en œuvre de cette convention s'avère délicate et les cas de non respect des préconisations sont encore trop nombreux. A chaque violation de ce cadre, la coordination LPO et la DREAL Aquitaine transmettent l'information à la coordination inter-armées. En outre, des temps d'information et de formation des pilotes sont programmés pour permettre une meilleure appropriation des enjeux par les personnes concernées. Afin de faire un bilan exhaustif de l'ensemble des problèmes de dérangement de reproduction par les aéronefs militaires, nous souhaitons recueillir vos témoignages documentés (carte, identification des engins, photos, date et horaire des vols à proximité des sites de nids). Merci de votre collaboration.

Concernant la problématique percussions contre des câbles électriques, le comité national avifaune réunit autour de la LPO France et de FNE, distributeurs d'énergie ERDF et RTE pour la prise en compte des enjeux avifaune dans les activités de ces industriels. Bon nombre de lignes RTE concernées par la problématique Gypaète ne pouvaient jusqu'à présent être équipées par les balises standard AMBE (spirale) utilisées actuellement pour matérialiser les lignes en zones de plaine. Après un essai infructueux en 2009, une démarche conjointe entre l'industriel RTE et le monde associatif s'est engagée pour envisager la création d'une balise avifaune nouvelle génération permettant de répondre à un objectif simple : permettre une meilleure visualisation des câbles par les oiseaux tout en répondant aux standards exigés en terme de contraintes techniques, météorologiques des conditions en montagne, de sécurité des ouvrages… Un test sera engagé à l'été 2012 avec un protocole d'évaluation basé sur l'expérience développée par la LPO Paca sur la problématique « câbles et aigle de Bonelli ».

Yvan Tariel, LPO Mission Rapaces ;
Philippe Serre, LPO Pyrénées Vivantes

Sensibilisation et écotourisme dans les Pyrénées : Projets pédagogiques sur le Gypaète barbu

Les structures du réseau « Education Pyrénées Vivantes » mettent en œuvre des projets pédagogiques sur quelques enjeux environnementaux forts du massif des Pyrénées et notamment sur le thème des grands rapaces. Pour les écoliers des communes concernées, c'est l'occasion d'une découverte des richesses de leur territoire de vie. Lors de ces projets, c'est la pédagogie de projet qui est à l'œuvre : inscrire le projet dans le temps (4 journées d'intervention minimum) et le faire évoluer au fur et à mesure des découvertes et des souhaits des enfants et des enseignants ; le terrain qui est privilégié, l'éducation à l'environnement ne doit pas être « hors sol » mais doit permettre à l'enfant un contact direct avec la montagne. La coopération entre les enfants mais également avec des sphères extérieures à l'école est souhaitée : échanges avec les élus, naturalistes, population locale... doivent permettre de faire connaître le projet, ses productions et ses conclusions.

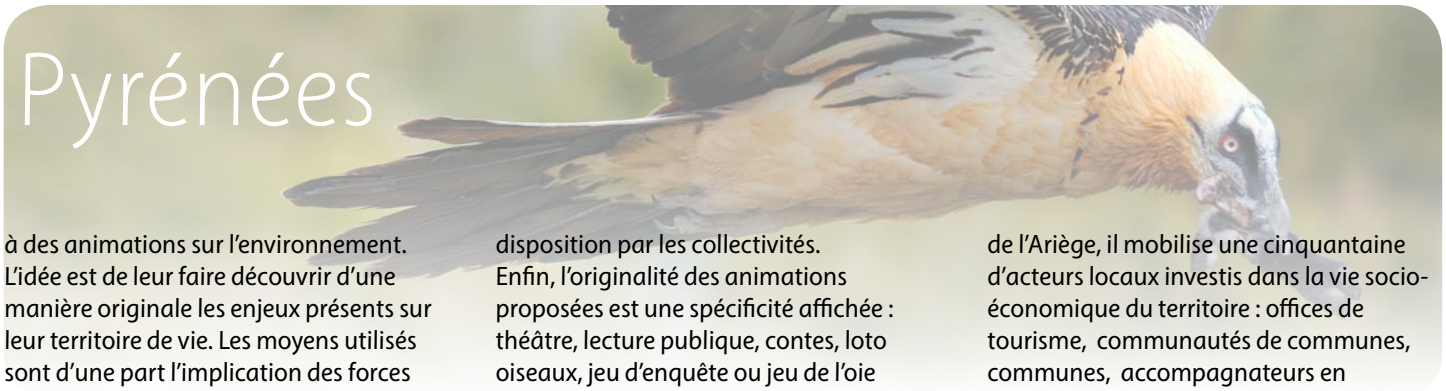
Ainsi, parmi les 22 projets mis en œuvre lors de l'année scolaire 2010/2011, l'association Pays de l'ours Adet a mis en œuvre un projet sur le Gypaète barbu pour une classe de cycle 3 de l'école en Haute-Garonne : découverte de l'espèce et de sa biologie via la malle pédagogique « Kit Gypaète » conçue par le réseau « Education Pyrénées Vivantes », échanges par Internet en espagnol avec une structure environnementale basée de l'autre côté de la frontière, sortie sur le terrain pour observer les rapaces et tenter de voir le Gypaète... Deux couples sont présents dans le département de la Haute-Garonne. La sensibilisation aux enjeux du territoire dès l'école, c'est un moyen d'être responsabilisé pour la préservation de son environnement actuel et futur.

L'Apéro du Bestiaire pyrénéen

ou comment sensibiliser les habitants d'un village à la préservation du Gypaète barbu sur leur territoire... Le 3 décembre 2011, une soirée a été organisée par la Réserve naturelle régionale du Massif du Pibeste dans une commune des Hautes-Pyrénées, sur le thème des rapaces et du Gypaète barbu. Cette soirée était l'une des 15 soirées organisées par les structures du réseau « Education Pyrénées Vivantes » animé par la LPO. L'objectif de ces soirées est de faire participer les habitants - qui sont souvent loin des sphères naturalistes -

Projets pédagogiques

Apéro du Bestiaire



Pyrénées

à des animations sur l'environnement. L'idée est de leur faire découvrir d'une manière originale les enjeux présents sur leur territoire de vie. Les moyens utilisés sont d'une part l'implication des forces vives du territoire : implication des élus qui mobilisent les associations locales, signent et envoient le carton d'invitation à tous les foyers de la commune ; mobilisation des leviers d'animations du territoire : clubs des ainés ruraux, comités des fêtes, associations culturelles locales, écoles... ; participation des producteurs locaux qui voient là un moyen de valoriser leurs produits. La convivialité est d'autre part le maître mot pour ces soirées qui privilégient les échanges informels, la discussion directe avec les habitants. Un habillage visuel plonge les participants dans l'univers des rapaces par des expositions, des murs d'images et une ambiance sonore, installés dans les salles des fêtes, bistrots de pays, auberges, mis à disposition par les collectivités.
Enfin, l'originalité des animations proposées est une spécificité affichée : théâtre, lecture publique, contes, loto oiseaux, jeu d'enquête ou jeu de l'oie géant... la créativité tant pour annoncer les soirées que pour les faire vivre est imposée dans le cahier des charges d'organisation. Au total, le 3 décembre 2011 plus de 100 personnes de ce village de moins de 200 habitants avaient fait le déplacement pour entendre des contes et passer un moment convivial autour du Gypaète barbu, du Vautour percnoptère et du Vautour fauve... un moyen pour délier les langues notamment sur le sujet polémique des vautours fauves.

L'Estivale du Casseur d'os, c'était du 5 août au 10 septembre en Ariège ! Evènementiel conçu par la LPO Pyrénées Vivantes et le Parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises avec l'ANA-CPIE de l'Ariège, il mobilise une cinquantaine d'acteurs locaux investis dans la vie socio-économique du territoire : offices de tourisme, communautés de communes, communes, accompagnateurs en montagne, ONF, amis du Parc naturel régional, associations de bergers, des artistes.. . Des randonnées accompagnées, des expositions, des soirées audiovisuelles ou contées, des ateliers créatifs, des apéros pastoraux, des jeux de rôles... Mille et une façons pour les acteurs locaux investis dans la préparation et l'animation de cet évènementiel de découvrir et de s'approprier les enjeux de préservation du Gypaète barbu. Mille et une façons pour les 750 participants touristes, de découvrir les richesses environnementales de ce territoire ariégeois, avec peut-être l'envie d'y revenir !

Gwénaëlle Plet, LPO Pyrénées Vivantes

Corse

Situation du Gypaète barbu en Corse en 2011

Les caractéristiques de cette population étaient une relative stabilité dans le nombre de couples territoriaux (10 couples recensés), associée à une baisse de la productivité, stabilisée à une valeur très faible. Cette situation s'est aggravée depuis quelques années avec la perte progressive de plusieurs territoires. 2011 a montré une accélération de ce processus avec seulement 7 couples, dont 5 ont pondu. Pour la troisième année consécutive (2009, 2010 et 2011) aucun jeune ne s'est envolé ! Cette année 2012, il ne subsiste que 6 couples avec un ou plusieurs oiseaux solitaires.
Cette diminution très spectaculaire de la population de Gypaète corse (de près de 40% en seulement 4 ans), s'accompagne d'un rétrécissement de l'aire de répartition. Avec la disparition du couple de Bavella (Corse-du-Sud) et l'abandon de certains territoires plus au Nord, la population reproductrice est désormais limitée aux grands massifs autour du Mt Cinto et des vallées adjacentes en Haute-Corse. Cette situation est jugée alarmante. Elle est au cœur des réflexions qui accompagnent la mise en place du Plan National d'Action dont l'opérateur régional est le Parc Naturel Régional. La Vulture Conservation Foundation et Paolo Fasce, qui considèrent cette population isolée comme un véritable trésor génétique car ultime représentante des populations de Gypaètes centre-européennes éteintes depuis un siècle, a proposé au Parc Naturel Régional une action d'urgence à mettre en œuvre pour tester un type de nourrissage destiné spécifiquement à favoriser la survie des poussins dès la naissance.
Ce plan d'urgence a été proposé et aussitôt accepté le 26 octobre 2011 et a permis de réunir dans le cadre du PNA Gypaète, tous les partenaires impliqués autour du Parc Naturel Régional : DREAL Corse, CEN de Corse, OEC, ONF, ONCFS, Fédération des estives de Corse, LPO, Communes concernées par les zonage Natura 2000…
Les médias Corses ont relayé la menace de la perte d'un des joyaux de la biodiversité corse et le plan d'urgence de nourrissage est venu conforter toutes les autres actions en cours. La saison de reproduction 2012 (5 couples nicheurs dont certains élèvent des poussins début avril) sera suivie avec beaucoup d'intérêt et de passion par tous ceux qui refusent d'admettre la disparition de ce rapace si symbolique de l'île de beauté.
Merci à tous !

Jean-François Seguin, Parc Naturel Régional de la Corse ;
Michel Terrasse, LPO Mission Rapaces & Vulture Conservation Foundation

International

Espagne : la réintroduction du Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) dans la péninsule ibérique

L'aire de distribution du Gypaète barbu s'étendait sur presque tous les massifs de la péninsule ibérique jusque dans les années 40. Ce fut durant cette décade que son déclin a commencé, initialement à cause de l'engouement des collectionneurs et de la chasse le visant directement. Cependant, la principale cause de son déclin fut l'arrivée de la strychnine qui fut utilisée jusque dans les années 80 dans d'intensives campagnes d'empoisonnement organisées dans le sud de l'Europe afin principalement d'exterminer d'autres espèces, mais qui provoquèrent aussi l'élimination des gypaètes. Ce déclin eut pour conséquence la quasi disparition de l'espèce à la fin du XXème siècle où il ne restait plus que trois populations autochtones complétement isolées, dont la population pyrénéenne, la seule génétiquement et démographiquement viable. Contrairement à la population pyrénéenne, les populations de Corse et de Crète avec un nombre de couples inférieur à 10 et un taux de reproduction très faible, ont un futur très incertain à court terme. Pour cette raison, n'importe quelle mesure de gestion visant à atténuer l'effet d'isolement et favorisant la connection de ces populations, augmentera leur probabilité de survie. En conclusion, l'objectif principal de conservation de l'espèce est la reconstitution d'une métapopulation en Europe, en réhabilitant l'ancien flux génétique existant entre les populations européennes, asiatiques et africaines. C'est dans cet objectif que divers pays d'Europe se sont munis de plans de conservation dont l'une des principales mesures est la réintroduction de l'espèce. Actuellement en Espagne, deux projets de réintroduction sont réalisés dans deux lieux géographiquement opposés. L'un au sud-est de la péninsule, porté par le Conseil de l'Environnement de la Junte d'Andalousie (CMA), et l'autre au nord-ouest dans les Picos de Europa, basé principalement sur une coopération entre les deux régions autonomes des Asturies et d'Aragon (CCAA). Bien que la gestion de ces projets soit confiée à des ONGs - en Andalousie à la Fundación Gypaetus et dans les Picos à la Fundación aragonaise para la Conservación del Quebrantahuesos -, et que les objectifs soient identiques - l'établissement d'une population autosuffisante et indépendante de l'homme -, il existe une grande différence dans la provenance des individus réintroduits et la méthode d'élevage de ces derniers. Dans le projet andalous, les individus réintroduits proviennent du Programme européen de conservation des espèces menacées (EEP ; European Endangered species Program) relatif au Gypaète barbu. Il s'agit d'un programme international de reproduction en captivité dans lequel collaborent une quarantaine de zoos et cinq centres de reproduction utilisant pour méthode l'élevage naturel. Le CMA est lié par une convention de collaboration avec la Vulture Conservation Foundation (responsable de la coordination du projet de reintroduction du gypaète dans les Alpes et propriétaire de la majorité des gypaètes captifs) dans le but de participer à l'EEP et ainsi d'obtenir des individus pour la réintroduction. En décembre 1996 le CMA inaugura le centre de reproduction de Guadalentín (CCG) qui abrite actuellement une vingtaine de gypaètes dont 6-7 couples reproducteurs et un taux de reproduction de 7-9 jeunes par an ces dernières

Un gypaète adulte et son poussin élevé en captivité

International

années. Jusqu'en 2011 inclus, le CCG a recensé 38 pontes qui donnèrent 37 poussins dont 30 ont survécu, tous élevés de façon naturelle (par des couples de gypaètes). De plus, 6 poussins provenant d'autres centres ou de zoos ont été adoptés, tous avec succès.
Par contre, les individus réintroduits dans les Picos de Europa proviennent de la collecte de pontes et de poussins (jugés vulnérables) dans les Pyrénées aragonaises. Pour cela le Département de l'environnement du Gouvernement d'Aragon a construit, à La Alfranca, un centre de reproduction "en isolement humain" (CRIAH). Ce centre fut inauguré en 2008 ; la méthode d'élevage est artifitielle, des marionettes étant utilisées à la place de gypaètes adultes réels et un système de caméra vidéo permettant de travailler avec les poussins sans que ceux-ci n'aient de contacts visuels avec les hommes. Jusqu'en 2011 inclus, 8 poussins ont été élevés (six provenant d'éclosions et deux poussins prélevés dans la nature) dont 7 survécurent.
Chaque projet utilise comme méthode de reintroduction la technique du taquet, qui consiste à libérer des individus dans une grotte dans la région prévue pour la réintroduction de l'espèce, des oiseaux non volants mais capables de manger seuls. Les jeunes abandonnent la grotte dès qu'ils sont en capacité de voler. Cette technique se base sur le fait que les jeunes reconnaissent le site de lâcher et l'assimilent à leur site de naissance ; une fois la maturité sexuelle atteinte, ils ont tendance à revenir s'installer sur des massifs proches du site de réintroduction. Ce comportement, appelé phylopatrie, favorise la formation de couples et ainsi la création de nouvelles populations. Cependant, avant de s'établir définitivement sur un site, ces jeunes traversent une phase de dispersion qui peut les entraîner à parcourir plusieurs miliers de km, comme cela a été observé en Andalousie avec plusieurs individus réintroduits qui ont fait plusieurs fois l'aller-retour entre les sierras du Parc naturel de Cazorla, Segura y Las Villas et les Pyrénées ; l'un d'eux s'est déplacé chaque année dans les Pyrénées pendant quatre ans et s'est finalement installé dans les sierras où il fut réintroduit à l'origine.
En 2006 l'Andalousie initia les premiers lâchers dans le Parc naturel des Sierras de Cazorla, Segura y Las Villas.
Au total, 19 individus ont été réintroduits, provenant de divers parcs zoologiques et de centres de reproduction dont le CCG. Actuellement, 9 individus font l'objet d'un suivi précis. Sur les 10 restants, 2 ont perdu leur émetteur et 8 sont morts. Grace au système de suivi par satellite, les cadavres ont pu être récupérés et les causes de mortalité recherchées : deux sont morts intoxiqués au plomb, quatre par ingestion d'appâts empoisonnés et deux de causes inconnues. Suite à la découverte d'un problème de plomb provenant de l'ingestion de cadavres abattus par tir (comme dans les populations autochtones et celle réintroduite dans les Alpes), des opérations importantes ont été entreprises avec les fédérations de chasse, afin de promouvoir l'utilisation de munitions dépourvues de plomb, une initiative qui fut très bien accueillie par les fédérations concernées qui à leur tour sont devenues partenaires et participent au projet. Par contre, les cas d'empoisonnement furent un coup dur pour tous ceux qui ont oeuvré dans la conservation de l'espèce, car l'Andalousie a mené une intense "Stratégie contre l'usage illégal d'appâts empoisonnés", elle s'est montrée pionnière et a servi de modèle à de nombreuses autres régions autonomes. Toutefois, suite à l'apparition de deux nouveaux cadavres empoisonnés quelques semaines avant la réintroduction en 2011, il a été décidé à l'unanimité de ne pas réintroduire d'individus et de réaliser une nouvelle analyse détaillée de la stratégie andalouse. Il faut mentionner que le nombre de cas d'empoisonnement a fortement baissé en Andalousie depuis l'application de cette stratégie, et que les 4 cas d'empoisonnement de gypaète cités ont tous eu lieu dans la même zone du Parc naturel de la Sierra de Castril, zone que tous les gypaètes libérés ont visité. Pour cette raison, il a été décidé dans le cadre de cette réintroduction, qu'une seconde stratégie spécifique pour la Sierra de Castril serait réalisée, une stratégie qui actuellement a débuté et obtenu des premiers résultats positifs. L'idée de la CMA est de disposer d'une stratégie spécifique qui puisse s'appliquer rapidement dans tous les sites où des cas d'usage d'appâts empoisonnés sont détectés.
En 2008 les premiers poussins élevés de façon artificielle en Aragon furent libérés. Jusqu'en 2010, 7 individus furent libérés, 5 dans les Pyrénées et 2 dans les Picos de Europa. Actuellement 3 survivent dans les Pyrénées et un dans les Picos. Dans chacun de ces massifs, un individu est mort. Dans les Pyrénées, un individu a dû être recapturé à cause de son état maladif (malaria aviaire et aspergilosis) et a été intégré dans le stock captif du Centre de Faune de Vallcalent en Catalogne.
Bien que le taux de survie des individus réintroduits dans chaque projet est très similaire, l'approbation par le collectif scientifique des méthodes utilisées dans chaque projet, est très différente. L'intervention humaine chaque année dans plusieurs nids – nécessaire pour procurer des poussins au projet de réintroduction dans les Picos -, ainsi que l'élevage artificiel de ces poussins, est critiqué par un grand nombre de scientifiques du collectif. Par contre, le projet andalous est unanimement soutenu (au minimum accepté) par ce collectif, de même que par les CCAA impliquées et les ONGs.

Alex Llopis Del,
Vulture Conservation Foundation

International

Bilan de la situation des populations sauvages en Europe en 2011

Sources

Pyrénées : LPO & Réseau Casseur d'os, Gestion Ambiental Viveros y Repoblaciones de Navarra, Generalitat de Catalunya, Govern d'Andorra
Alpes : International Bearded vulture Monitoring, Vultur Conservation Foundation, Asters & Réseau Alpin des Espaces Protégés
Corse : PNR Corse
Crète : NHM Crète

Martine Razin, LPO Pyrénées Vivantes ;
Yvan Tariel, LPO Mission Rapaces ;
Michel Terrasse, LPO Mission Rapaces

Estimation 2011/ massif	PYRENEES	ALPES	CORSE	CRETE	TOTAL
Couples	147	21	7	7	182
Jeunes	48	14	0	4	66
Productivité	0,33	0,67	0	0,57	0,36

Pays	Année	Nombre de couples territoriaux	Nombre de jeunes élevés	Tendance
France	2011	Alpes : 8 couples Pyrénées : 35 couples Corse : 7 couples Total : 50 couples	5 13 0 Total : 18	Augmentation de 1 couple dans les Alpes depuis 2009 Augmentation de 3 couples dans les Pyrénées depuis 2009 Déclin en Corse : perte de 2 couples depuis 2009
Espagne	2011	Pyrénées : 111 couples (+ ou – 3 couples)	34	Augmentation de la population pyrénéenne mais pas de données précises disponibles (pas de coordination générale, comptage en doublon entre les régions) Disparu du reste de la péninsule. Réintroduction en Andalousie (2006 à 2010) en stand-by actuellement (toutes les femelles réintroduites sont mortes empoisonnées sauf une) Réintroduction dans les Monts Cantabriques de 2 individus en 2010 dont l'un est mort ; projet en stand-by en 2011.
Andorre	2011	Pyrénées : 1 couple	1	Stable
Italie	2011	Alpes : 6 couples	5	Stable dans les Alpes Disparu de Sicile et de Sardaigne (réintroduction suspendue en Sardaigne après la mort par empoisonnement des 3 jeunes réintroduits)
Suisse	2011	Alpes : 5 couples	3	Augmentation de 3 couples depuis 2009
Autriche	2011	Alpes : 2 couples	1	Augmentation de 2 couples depuis 2009
Grèce	2011	Crète : 7 couples	4	Crète : augmentation de 2 couples depuis 2009 L'espèce ne niche plus sur le continent depuis la fin du XXème s.

© Bruno Berthémy

International

Résultats de la reproduction en captivité en 2011

33 couples reproducteurs de gypaète barbu ont débuté leur reproduction en 2011, 17 dans des centres de reproduction en captivité (RFZ = Richard Faust BV Breeding centre, Autriche; Centro de Cria de Guadalentin, Valcallent, les deux en Espagne ; Haute Savoie, France ; Goldau, Suisse) et 16 dans des zoos (Schönbrunn, Autriche; Berlin zoo, Tierpark Berlin, Hannover, Allemagne ; Ostrava, Chomutov, Liberec, République Tchèque ; Helsinki, Finlande; Tallinn, Estonie; Riga, Lettonie; Almaty, Kazakhstan), et un chez un collaborateur privé, en Allemagne.
19 poussins ont éclos en centre de reproduction, 17 ont été élevés avec succès par leurs parents ou par des parents adoptifs. Dans le centre de Valcallent (Catalogne espagnole), le mâle imprégné BG 217 a été utilisé pour couver et a élevé un jeune avec succès en tant que parent adoptif comme les années précédentes. Un autre mâle imprégné (BG 368) a commencé à "tomber amoureux" d'Alex, mais heureusement il a pu être utilisé comme mâle adoptif.
La RFZ a reçu un poussin provenant du zoo de Tallinn, malheureusement élevé à la main pendant presque deux mois et affecté de rachitisme. Ce poussin fut adopté avec succès par un couple expérimenté mais il mourut peu de temps après.
6 poussins ont éclos dans des zoos, 4 furent élevés avec succès. Un poussin mourut à cause d'une carence en minéraux (celui de Tallinn), un fut tué une nuit par un renard (Tierpark Berlin), bien qu'il était assez grand pour rester seul dans son nid. L'éclosion du poussin du couple nicheur captif au Berlin zoo a encore échoué. En conséquence il a été décidé d'offrir à ce zoo un second poussin provenant du zoo de Tierpark (aussi situé à Berlin). Karl Hofbauer du RFZ a aidé à surveiller le transfert et l'adoption car le couple du Berlin zoo n'avait jamais élevé de poussin auparavant. Le couple inexpérimenté a accepté sans difficulté le poussin qui a été élevé sans problème par ses parents adoptifs.
De plus, l'un des deux poussins du zoo d'Ostrava fut transféré auprès du très vieux couple du zoo de Prague (la femelle ne pond plus d'œuf). Ce couple fut stimulé par des œufs artificiels et le mâle a commencé l'incubation. Ainsi il fut possible de leur offrir un poussin, qui fut élevé avec succès lui aussi.
Deux couples en captivité dans des zoos ont pondu pour la première fois (Puy du Fou, en France ; Riga, en Lettonie) mais tous les deux ont échoué cette année. Un couple détenu par un collaborateur privé en Allemagne a pondu pour la première fois. Les deux œufs étaient viables. Durant les derniers jours d'incubation les deux œufs furent recouvert avec les matériaux légers de l'aire et le couple a arrêté de rester dans le nid. Les deux œufs furent découvert très profondément enfouis sous le matériel léger de l'aire, déjà complètement refroidis (l'aire fut abandonnée pendant la nuit). Les œufs furent récupérés et transférés dans un incubateur artificiel. Contre toute attente, l'un d'eux a éclos mais le poussin est mort immédiatement.
Quelques couples du réseau captif ont arrêté de pondre en devenant âgés : Innsbruck, Prague, Wuppertal. Le couple de La Garenne (Suisse) n'a pas pondu en 2011. Dans ce cas, le mâle avait plus de 40 ans. Dans le RFZ l'un des quatre couples a déposé une ponte infertile pour la même raison (mâle d'au moins 40 ans).
Cependant, nous avons essayé d'utiliser ces couples vieux et expérimentés en tant que parents adoptifs après les avoir stimulé avec des œufs artificiels. Mais tous les oiseaux n'acceptent pas les œufs factices. Plusieurs jeunes couples se substituant aux vieux couples, nous permet toutefois de penser qu'il y aura suffisamment de jeunes élevés pour les années qui viennent.
Donc au total, 21 jeunes ont été élevés avec succès par le réseau gypaète EEP, un nouveau très bon résultat.
En 2011 nous avons perdu deux oiseaux « célèbres » :

- La femelle BG 041. Cet oiseau fut élevé en partie à la main en 1980 (La Garenne, Suisse) et en conséquence, elle avait de sérieux problèmes comportementaux. Elle détruisait ou avalait ses œufs immédiatement après la ponte ou soudainement pendant la couvaison. Il n'était donc pas du tout facile d'obtenir un poussin de cette femelle. Tous ses œufs devaient lui être retirés rapidement. Au total, 17 poussins ont pu être sauvés et élevés (6 avec le premier mâle BG 009 dans le RFZ, 11 avec le male BG 124 à Guadalentin en Andalousie et plus tard à Valcallent en Catalogne).
- Dans le RFZ le mâle BG 031 est mort. Cet oiseau était le plus vieux du réseau captif et il est mort à l'âge d'au moins 51 ans (nous ne connaissons pas son année d'éclosion car il est arrivé en plumage adulte en captivité).

En 2011 seulement 9 jeunes furent sélectionnés pour des réintroductions (2 en Argentera, Italie ; 2 dans le Vercors, France ; 3 à Calfeisen, Suisse ; 2 à Hohe Tauern, Autriche).
Pour la réintroduction à Calfeisen, trois oiseaux d'une lignée génétique rare ont été choisis. Ainsi le principal objectif (initier un flux génétique de Corse et des Pyrénées et augmenter la variabilité génétique dans le but d'établir une métapopulation durable) a pu être respecté.

Hans Frey & Alex Llopis Del ,
Vultur Conservation Foundation

Le plan d'actions

Validation du PNA et mise en œuvre

Après plusieurs mois de rédaction et de consultation des différents partenaires impliqués de près ou de loin dans la conservation du gypaète barbu, ce plan national d'actions (PNA), portant sur la période 2010 à 2020, a été présenté au CNPN le 17 mars 2010. Il a été validé à l'unanimité par les membres du CNPN.
Le PNA en faveur du Gypaète barbu a été officiellement validé par le MEDDTL le 9 septembre 2010.
Depuis, ce document a été imprimé et diffusé par le MEDDTL et la DREAL Aquitaine. Il est possible de le télécharger sur le site internet du ministère à l'adresse suivante :
http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Oiseaux-.html
Ce PNA est coordonné au niveau national par le DREAL Aquitaine, la LPO Mission rapaces ayant été désigné par celle-ci comme opérateur national du plan par convention. Pour mener à bien ses missions, la LPO s'appuiera sur les opérateurs régionaux dans chaque massif de présence du gypaète barbu : Asters pour les Alpes, le PNR de Corse pour la Corse et la LPO Pyrénées vivantes pour les Pyrénées.
Ce plan d'action a fait l'objet d'une présentation officielle à l'échelle de chaque massif, en septembre 2010 dans les Alpes, en juin 2011 dans les Pyrénées et en mars 2012 pour la Corse. A chaque fois un comité de suivi ou de pilotage par massif est constitué. Une brochure de présentation du PNA dans les alpes françaises a été éditée par Asters.

Les actions principales menées depuis 2010 dans le cadre du PNA

Comité de pilotage national

Le premier Comité de pilotage national s'est réuni le 22 novembre 2011 à Toulouse. L'ordre du jour était le suivant :

- présentation du PNA,
- gouvernance nationale et régionale,
- composition du comité scientifique,
- corridor Grands-Causses,
- actions d'urgences en Corse,
- bilan 2011 et programme 2012.

Corridor Alpes-Pyrénées

S'agissant de la mise en œuvre de l'action relative à la création d'un corridor entre les Alpes et les Pyrénées (Réintroduction dans le Vercors et introduction expérimentale dans les Grands-Causses), le CNPN, après avoir validé cette action et le projet Vercors lors de la séance du 17 mars 2010, a rappelé la nécessité, pour le projet Grands Causses d'une présentation détaillé spécifique (méthode, site de lâcher, …) lors d'une prochaine réunion du CNPN, dés que le projet sera abouti et validé par les partenaires du PNA. Les premiers oiseaux ont été libérés dans le Vercors en 2010. Pour les Grands Causses, un premier lâcher est prévu pour Juin 2012, le CNPN ayant validé ce projet lors de sa séance du 10 Mai 2012 et la consultation du public n'ayant soulevé aucune observation particulière.

Colloque sur les PNA

Le coordinateur et l'opérateur ont participé au séminaire technique sur les PNA organisé à Bordeaux par le ministère les 29 et 30 novembre 2011. De nombreux ateliers de travail ont permis de construire l'avenir tant sur les modes de gestion de PNA que sur le choix des espèces ou thèmes prioritaires.
La DREAL Aquitaine et la LPO en ont profité pour rappeler à cette occasion que les budgets que l'Etat attribue sont beaucoup trop faibles aux regards des enjeux.
Une brochure sur les Plans Nationaux d'Actions en faveur des espèces menacées a été éditée à cette occasion.

Ministère de la défense

Une convention nationale a été signée avec le ministère de la défense le 20 octobre 2009 pour éviter le survol des sites de nidification de gypaète barbu. Tous les ans, une réunion bilan-perspectives réunit le ministère de la défense, la DREAL Aquitaine et la LPO. Ces réunions ont eu lieu le 20 octobre 2010 et le 4 février 2012.

Le PNA Corse

La LPO a soutenu la Fondation VCF pour permettre la mise en place d'une réunion avec les acteurs Corse afin de définir les actions d'urgences à prévoir. La DREAL Corse a organisé le 15 septembre 2011 cette rencontre qui a permis de programmer un suivi et un nourrissage intensif des derniers couples de l'île.

Le CNA

La LPO à travers le Comité National Avifaune constitué en 2004 et réunissant ERDF, RTE, FNE et la LPO, suit la problématique électrocution-percussion avec les lignes électriques pour l'ensemble des PNA concernés. En 2011, cette commission s'est réunie 4 fois. Deux opérations sont directement liées au gypaète barbu. La mise à disposition du médiateur pour traiter le problème d'une ligne Haute Tension en Corse et la commande par RTE à un industriel d'une balise avifaune compatible avec les lignes de montagne avec neige et vent.

Vigilance poison

En 2009, la LPO a constitué un groupe national « vigilance poison » pour l'ensemble des PNA concernés. Dans ce cadre, la LPO travaille avec l'ONCFS pour harmoniser nos démarches en cas de découverte de cadavres avec celle de SAGIR. 2011 a été l'objet de nombreuses réunions qui n'ont abouti que début 2012.

Perspectives

2012 devra voir impérativement la mise en place complète des outils de coordination avec notamment la sortie de bulletins mais aussi la mise à jour du site web, du site bilan et de la brochure. Enfin, il reste à finaliser et à officialiser la constitution du comité scientifique. La rencontre annuelle du réseau devrait être organisée à l'automne conjointement à celles des réseaux vautours moine et percnoptère.

Yvan Tariel, LPO Mission Rapaces
Philippe Constantin, DREAL Aquitaine

Opérateurs massif

asters

Parc naturel régional de Corse

LPO

Plan national d'actions en faveur du gypaète barbu

Le gypaète barbu – Feuille de liaison des acteurs de la conservation du gypaète barbu en France

Le gypaète barbu est réalisé par la LPO Mission rapaces, opérateur national du PNA
62 rue Bargue, 75015 PARIS, 01 53 58 58 32, rapaces@lpo.fr
Conception, réalisation, traductions : Martine Razin et Yvan Tariel
Relecture : Philippe Constantin, Laurent Lavarec, Jean-François Terrasse
Document publié avec le soutien du ministère en charge de l'écologie
Maquette / composition : la tomate bleue - LPO 2012 © - papier recyclé

BirdLife International Représentant officiel

LPO